

MONDE(S) D'APRES
MONDE(S) D'APRES



Un partenariat entre les Hôpitaux Universitaires de Marseille et Oh les beaux jours ! est engagé depuis 2019 dans le cadre des actions culturelles du festival et du programme culturel de l'AP-HM *Parcours d'hospitalité*.

Ce livret est le quatrième recueil publié dans le cadre de cette collaboration, qui présente les écrits des participants issus de deux ateliers d'écriture menés sur le territoire de l'hôpital, avec l'auteur marseillais Cédric Fabre. Deux ateliers d'écriture ont eu lieu avec des groupes de patients et pour l'un d'entre eux, des soignants.

La thématique explorée cette année, Monde(s) d'après, résonne avec celle de l'année dernière Envies d'après. Les groupes de participants ont exploré cette thématique et nous partagent leurs utopies et visions de ce que pourrait être ce monde. Merci à Cédric Fabre pour sa disponibilité et sa capacité à rassembler des personnes et des groupes, qui ne se sont pas rencontrés, sur un projet commun qui les a mené à élaborer, ensemble, un « nouveau » monde.

Merci aux participants pour leur implication dans cette action qui nous permet, au travers de la lecture de ce recueil, un voyage vers un autre monde, rêvé, partagé.

Ce projet reçoit le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Agence Régionale de Santé Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Fondation Orange et de la Fondation du Crédit Mutuel.

Hôpitaux Universitaires de Marseille
Direction Communication, Culture et Mécénat

Festival Oh les beaux jours !

Des mots pour fabriquer l' « Après »

L'idée et l'envie de départ pouvaient paraître un tantinet naïves : imaginer un monde meilleur. Tout simplement. À l'échelle d'une grande cité, d'un quartier, d'un village, d'une petite communauté... Parce qu'il y a eu les confinements, l'éloignement, la vie et ses misères, les mauvaises nouvelles d'un monde qui ne tourne pas vraiment rond parfois, et le besoin de dépasser les maux, les malheurs, les turpitudes, collectives ou individuelles. Parce qu'il nous paraissait évident, rêveurs que nous sommes, que la Littérature constituerait la meilleure des réponses, disons des « suites » possibles à donner à ce monde. Nous avons la certitude que c'était l'imagination qui pouvait nous tirer vers un Ailleurs plus radieux, que l'avenir et l' « Après » existaient bien quelque part, dans nos imaginaires partagés tout au moins, et que nous allions explorer cette partie de nous-mêmes, optimiste et bienveillante, pour bâtir un petit monde utopique, où le lien social serait fort, où les inventions permettraient davantage de bonheur, de bien-être, et qu'il suffisait finalement de se mettre devant une feuille blanche et de la couvrir de nos mots en forme d'espoirs... En prenant à contre-pied cette tendance de la fiction, aujourd'hui, des romans aux séries télévisées, à multiplier les thématiques « postapocalyptiques ».

Naïveté ? Peut-être. La conviction, en tout cas, que les mondes heureux sont des produits de notre imagination bien plus féconde qu'on ne le croit. Alors nous avons écrit, lors de deux séries d'ateliers d'écriture qui se sont déroulés chacun en cinq épisodes, avec deux groupes différents, donc, l'une en « présentiel », au pôle psy de la rue Lafon, à Marseille, l'autre par visio en passant par la structure de l'ERI. Des ateliers que j'ai eu la chance et le bonheur d'animer entre les mois de janvier et de mars dernier.

Parfois, au sein de chacun des deux groupes, les participants ne se connaissaient pas, parfois ils se connaissaient mais se sont véritablement découvert à travers les écrits des uns et des autres, à travers ces mots dévoilés qui disaient le magnifique projet et les formes prometteuses et pacifiques d'un monde d'Après. L'Après est une sorte d'Ailleurs. Qui a, ici et maintenant, rapproché des personnes, différentes, mais toutes écrivains et écrivaines d'une aventure commune.

Il ne s'agissait pas de créer techniquement un monde, mais d'en dessiner les contours, d'en imaginer les conditions, d'en décrire certains aspects, jusqu'à le voir fonctionner ; il s'agissait d'être « l'architecte littéraire » d'une utopie. Chacun offrait sa représentation d'un monde futur, chacun y apportait sa sensibilité, ses espérances, sa touche, sa trouvaille, et ce que les écrivains et écrivaines de ces ateliers ont réussi ici, était déjà une forme d'utopie littéraire puisque c'est bien une écriture participative, collaborative et interactive qui s'est presque naturellement mise en place... Nous parlons alors d'une sorte de « manuel de construction d'une utopie » parce que ce monde, avant d'être mis en mots, a fait l'objet d'échanges, de discussions, de partages.

Ce(s) monde(s) d'Après existe donc désormais. Il a été co-créé par tous ceux qui, avec curiosité, talent, générosité et inventivité, ont contribué à le façonner. Ce qui a été inventé ne peut être désinventé, et s'il s'agit ici de fictions, de moments et de scènes façonnées par l'imagination, de fragments qui semblent épars, ces représentations d'une Utopie partagée, constituée de cette merveilleuse mosaïque de textes, constituent une superbe incision/incursion dans le réel, peut-être une contribution au réel de demain en train de s'élaborer. Les fictions utopiques nourrissent le réel -le forment et le déforment-, et peut-être auront-elles un jour cette force visionnaire de déjouer les réalités qui tentent de se figer, mais que nos imaginaires s'échineront à bousculer et mettre en mouvement.

Je suis, pour ma part, très reconnaissant, à tous ces écrivains et écrivaines d'avoir partagé leurs visions de mondes meilleurs, leurs espoirs et leurs envies ; je vous remercie tous et toutes d'avoir fait ces dons de vos mots, de vos images écrites, de vos univers intimes qui, ici regroupés, peuvent alimenter ce rêve de Monde(s) d'Après. Avec mon amitié et ma gratitude.

Cédric Fabre

**Les participants aux ateliers
et auteurs des textes présentés dans ce livret :**

Bojana
Bernard
Eliane
Elisabeth
Elise
Eva
Gérard L.
Gérard M.
Jonathan
Kaïm
Marie C.
Marie P.
Monique
Régis

Dominique Laurent-Crippa, infirmière de secteur psychiatrique
Florence Gaurnerio, infirmière de secteur psychiatrique

L'illustration de couverture a été réalisée par Monique.

Les services ayant participé aux ateliers d'écriture :

Unités de psychiatrie, rue Lafon :
Hôpitaux de jour 1 et 2
Centre Local d'Intervention Précoce

Espace de Rencontres et d'Information
dédié au cancer de La Timone

**Partie I : Prémices et Genèses
d'un « Monde d'Après »**

Partie II : La fabrique de l'Utopie

Partie III : Des bonheurs quotidiens

**Partie IV : Arts et Cultures des lendemains
heureux**

Partie V : Célébrations

PARTIE 1

PRÉMICES ET GENÈSES
D'UN «MONDE D'APRÈS»

À livre ouvert

Ouvrir la porte,

Entrer dans l'espace lumineux,

Regarder les mots danser dans un brouillard de particules de lumière. Les écouter, les voir s'organiser. Entendre les phrases de l'histoire choisie.

Observer les chapitres se former, dessiner les pages.

La police, le type, la grandeur des lettres, tout est là, qui permet au roman de dérouler le fil du temps narratif.

Se balader dans le livre, être un personnage du roman, être reconnu comme tel, car le lecteur n'est-il pas acteur du livre ?

Suivre le chemin de l'histoire, se remplir de ses sensations.

Les méandres de l'histoire concernent le promeneur, le conflit est l'obstacle, le surmonter est le rebondissement, la chute n'en sera que plus douce et heureuse.

La déambulation devient alors ressource intérieure pour qui ose entrer dans l'histoire.

Le nouveau livre est ouvert à chaque habitant. Il en existe de multitudes, une forme de bibliothèque à ciel ouvert ouvrant par ses portes, et offrant chaque œuvre écrite à tout un chacun.

Le livre devient l'objet d'art le plus abordable, offrant au lecteur passager la part de rêve de l'auteur.

Le don d'une part de soi, en somme.

Les villes n'existent plus, seuls les lieux émergent entrecoupés de portes à rêves qui alimentent la part consciente des habitants. On y entre, on y sort rempli de l'œuvre d'un autre. On s'y remplit pour le lien d'humanité.

La chaleur du feu

Le feu crépite. Il a mis des pommes de pin au travers des flammes. Après la balade, ils se sont tous réunis. Dehors la neige avait recouvert les prairies, les arbres. C'était un autre univers. Maintenant ils sont tous autour du feu pour se réchauffer, pieds nus.

Elle est allée dans la cuisine faire un chocolat chaud pour les plus jeunes, du vin chaud pour les autres. Ce soir les enfants ont veillé. Le cousin éloigné a joué de la guitare, sa femme chante. Les flammes dansent sur les notes de musique. L'alcool enivre les adultes. Certains se lèvent pour danser, d'autres se balancent d'avant en arrière.

Lui se sent seul. Seul au milieu de tous. La chaleur du feu l'emmène dans des contrées lointaines, dans des lieux de son enfance. A l'époque sa sœur était encore en vie. Combien de temps se fait-il qu'elle a disparu ? Ça lui semble hier...mais il le sait, cela fait beaucoup plus longtemps...dix ans déjà. Souvent il se souvient de la dernière conversation qu'il a eue avec elle. Elle voulait des enfants, une maison, des amis. Mais elle n'aura rien eu de tout cela. La voiture l'a frappée trop fort. Elle est morte sur le coup.

Après il s'est retrouvé seul, sans sa jumelle. Leur mère a peu à peu perdu ses esprits. Ils sont partis avec sa fille. Elle croit la voir danser en lieu et place des enfants. Mais son fils la rappelle à la réalité : non ce n'est pas sa fille mais des cousins. Il lit dans les yeux de sa mère toute la détresse de celle-ci. Il aimerait la reconforter, lui faire oublier le passé pour se concentrer sur l'avenir.

Cinq années ont passé depuis cette soirée d'hiver au coin du feu. Il est arrivé hier dans la maison familiale avec sa femme. Les lieux ont la mémoire que notre esprit a oublié. Il présente sa femme à sa mère. Celle-ci ne lui pose qu'une question : « Où est ta sœur ? » Sa mère a complètement perdu la raison. Heureusement son père veille.

En souvenir de cette soirée passée, il prend la guitare et joue les mêmes chansons que jouait jadis son cousin. Inconsciemment il essaie de retracer le passé. Un autre passé pour un autre futur.

Jour sombre Lune

Je m'appelle Louis. Je mesure un mètre quatre-vingt pour soixante-quinze kilos. Le ciel est gris et la ville héberge près d'un million d'habitants.

Changer. Prendre une décision, c'est comme regarder au loin. Changer de direction. Même demain ne se voit pas.

Installer une nouvelle fenêtre dans la maison, c'est attraper la lumière, domestiquer l'espace, c'est laisser et donner à voir autre chose, imaginer depuis ce que je ne vois pas et qui me semble si loin.

La fenêtre devint vite une excuse pour autre chose. Comme un raz de marée, l'idée est venue m'interroger le jour, puis la nuit. L'ouverture est le monde, quitter ce mur face à soi est l'objet du futur.

Très vite, l'ouverture est devenue fenêtre, puis baie vitrée, ensuite l'idée de retirer entièrement le toit a soulevé mon esprit. Où allait me conduire ce projet ? Tout à coup, comme une émotion qui prend corps, une sensation irrésistible et tenace est venue, quelque chose devait advenir et cela se ressentit dans mon humeur, puis, dans le silence de la rue.

Avant...

- Précise-moi à quelle heure tu vas rentrer ce soir ?
- Je ne sais pas, vers 20h, peut-être un peu plus tard...
- Pourquoi ? Tu vas où après le boulot ?
- Je vais à une soirée.
- Et tu ne m'invites pas ?
- Non, ma chérie, que les mecs du club de foot y vont...
- Je pourrais être là, faire connaissance des femmes des joueurs. Cela me changerait les idées...
- Non, hors de question ! Tu restes à la maison, dors, débrouille-toi pour qu'il y ait un bon dîner quand je rentre !
- Ok mon chéri.

Espoirs

J'aimerais entendre la musique dans la rue ou vivre en plein air,
Des voitures qui roulent sans conducteur,
Que les gens se rassemblent pour regarder,
Qu'il y ait une cohésion,
Qu'il y ait moins de pollution,
Qu'il y ait une solidarité entre les personnes, le respect,
Que les gens s'instruisent : musées, bibliothèques,
Que les gens se parlent plus,
On pourrait imaginer que les gens se rassemblent dans les parcs,
Qu'il y ait de nouvelles inventions profitant au plus grand nombre de personnes,
Que les gens respectent les limites de vitesse,
Que les théâtres soient ouverts à toutes les catégories d'âge,
Qu'il n'y ait plus de discriminations,
Plus de personnes qui assistent aux matchs de foot,
Moins d'injustice pour les femmes, qu'elles puissent accéder à des métiers similaires,
J'aimerais créer d'autres inventions,
Faire une œuvre d'art.

Mon stylo, mon piano, ma guitare...

Il faut s'imaginer dans une cuisine, il y a un évier près de la cuisinière et deux feux, je fais une béchamel avec le copain Mémel, mais voilà Dorothee qui prend sa tasse de thé, ouh la menteuse elle est amoureuse, mais son âme a ravivé sa flamme, du petit blondinet qui part dans la forêt et danse et n'a pas de contredanse, il n'y a pas de champignons ce n'est pas la saison.

Un peu d'espace dans mon lit à deux places, je ne mange plus de glaces surtout à la pistache alors je joue à cache-cache et avant que je me fâche, je joue une partie de cache. Un peu d'espace et dans mon espace. Je traverse les chemins, ma cafetière à la main. Mais voilà que je brûle, mais voilà la tarente qui circule.

Dans mon astre solaire j'ai oublié Fred Astaire. Voilà la première lune qui s'attache avec ma brune, c'est pour cela que je te préfère toi, ma blonde, qui n'est pas gironde et qui aime les rondes toi, mon lys, qui aime le réglisse, toi qui aime le zan qui a épousé tarzan.

Mais j'abandonne mon stylo qui va alors..., plus haut, plus haut et je te prends en stéréo et je te tire en photo.

Mon stylo n'en peut plus, il est usé, comme mon piano de la rue Solferino.

Ma guitare est ensorcelée, elle ne fait pas les bonnes notes, heureusement il y a André qui me soutient, avec lui tout va très bien. C'est mon ami, et dans tous les périmètres. Je m'en vais voir, toutes les bergères, et toutes les boulangères, qui me reconnaîtront, excusez-moi je viens de tuer..., excusez-moi je suis un peu con.

Si les poubelles ne sont plus crades, c'est peut-être nous qui faisons attention aux déchets que nous ramassons, nous, les gens de Marseille qui chantons la marseillaise en mangeant plusieurs..., yop la boum boum. Aujourd'hui il faut préserver notre environnement sinon notre gouvernement qui fait tout son possible, et nous chanterons.... Aujourd'hui tout va très bien madame la marquise et quoi que l'on en dise en chantant le temps des cerises, loin de la crise loin de tout.

Lettre à mon petit-fils

Antonio, ce monde dans lequel tu as débarqué est un peu fou. Épidémie, guerre, famine, troisième guerre. Tu es venu au monde au Brésil, pays de la pourriture, d'un président nazi. Il faut croire qu'on pourra te faire grandir dans une vie meilleure.

Je te dis, mon petit Antonio, que tu seras heureux, entouré d'amour par la famille, les amis, mais on n'oublie pas : les vrais amis se trouvent dans les moments de maladie et de guerre ; et tu les comptes sur les doigts d'une main.

Les gens lisent mais je ne suis pas très à l'écoute.

Le monde à venir sera beau. Beau comme le paradis.

Bientôt mamie te prendra dans les bras... J'ai tellement d'histoires à te raconter, chansons à te chanter. Notre nouveau monde est à venir. N'oublie pas ta foi.

Je t'aime mon petit Antonio. Tu es ma raison de vivre et de me battre pour construire un monde meilleur à toi et à ceux qui vont venir.

Bisou, je t'aime,

La cascade

Je me promène dans la forêt. Il y a un moment, j'aperçois les gens qui regardent la cascade d'une rivière. Je me dirige vers eux. Je dis : « Pourquoi cette cascade de rivière ? » Ils me répondent : « Ça signifie la fin de la guerre ».

Le grand chambardement

La population a quitté les lieux depuis bien longtemps. Le désert humain fait place à l'hécatombe. Après les explosions maîtrisées, qui voient choir successivement toutes les tours d'immeubles, ce sont les immenses grues aux boulets destructeurs qui ont pris le relais. Dans leurs mouvements de balanciers, elles achèvent de détruire les vestiges éphémères des restes de murs couverts de tags.

L'impressionnante activité se renforce avec le bruit de tonnerre des murs qui s'effondrent.

Bientôt, de proche en proche, les tours disparaissent. Elles font place à un désert de monticules poussiéreux, dont le flou blafard laisse voir des dunes.

Déjà, là-bas commence le gourmand manège d'insatiables bulldozers, ces monstrueuses courtilières prêtes à tout avaler.

La noria des camions a entamé l'enchaînement poussiéreux des allées et venues.

L'ambiance surnaturelle de ce décor mouvant frappe mon esprit.

À l'emplacement des premiers immeubles, les pelleteuses ont entamé leur glouton manège.

Bientôt, la terre meuble laisse apparaître la roche. Les marteaux piqueurs entrent alors en action et viennent compléter la destruction des masses rocheuses. Progressivement les niveaux d'embrochements saillants font place à un dédale de trous béants.

En marge du chantier, un attroupement est là, commentant probablement les perspectives du site. L'une des personnes présentes arbore, en bandoulière, une écharpe bleu-blanc-rouge. Malgré l'éloignement, le bruit couvre les voix, et pour se faire entendre, l'élue vocifère. Bientôt, trop agacé, il invite son aréopage à quitter les lieux.

La troupe disparaît loin derrière les nuées de poussières qui ont envahi l'ancien stade jouxtant la cité. Après le départ de la petite troupe, arrivent de gros camions portant d'énormes réservoirs. Les véhicules s'alignent sur la bordure du gigantesque chantier. L'épais brouillard de poussière qui montait des sols s'estompe progressivement, arrosé par d'immenses jets d'eau. La vision devient nette sur l'ensemble des surfaces, dévoilant la diversité des machines à l'œuvre et l'avancée de leur travail.

Être proches

Être proches, être ensemble autour d'une cheminée qui crépite. Dans le silence qui règne. On ne pense qu'à la chaleur qui enveloppe notre corps, qui monte, qui descend. Tous nous quittons cette tension liée à la parole.

On n'a rien à dire. On dirait que ça fait une éternité que l'on est là tous ensemble et souvent seul au creux de soi.

Mâaryk

Majestueux, les arbres protègent aujourd'hui leurs enfants des grandes chaleurs. Dans les siècles passés, des hommes et des femmes s'y étaient enchaînés pour les sauver. Tous ceux qui vivent au plus près de cette précieuse nature aiment s'y fondre, et parfois s'y perdre.

Mâaryk inspire profondément le paysage et le contemple longuement.

Comme les nids d'oiseaux exotiques construits pour attirer les femelles, des architectures étonnantes suspendues à la canopée rivalisent d'ingéniosité. Des passerelles suspendues relient certaines d'entre elles. Sur une petite terrasse attenante, des voisins partagent un repas. En écho, au creux d'une clairière, on aperçoit sous les feuillages de petits modules tout aussi créatifs. Chaque espace est pensé pour contenir l'essentiel en usage.

Faites de légèreté et de transparence, des maisons sur roues échappent au maillage des structures sociales. Comme des fontaines sur le chemin, ces habitats légers favorisent la libre fluidité humaine, ils hydratent le paysage et toujours le valorisent.

Elle s'approche plus près et découvre les tatouages intimes gravés sur la peau des maisons, ils révèlent, en fractale, la trame secrète et mystérieuse du vivant.

Tout semble en ordre. Naturelle, la beauté est de mise et l'imaginaire de chacun enrichit la biodiversité des sous-bois.

L'encombrement n'est plus, les oiseaux jardiniers y travaillent.

Elle est venue goûter ce lieu expérimental à l'écoute du vivant. Le paysage lui fait du bien. Elle habite l'une de ces maisons sur roues dans le parc des Trois lacs, toujours prête à reprendre la route. Joyeusement enracinée dans le mouvement et la liberté, elle a retrouvé son élan nomade d'aventurière. Elle se sent ici, nourrie, apaisée et invitée pour explorer.

La place

Nathan arrive sur la place et rejoint les grands panneaux visibles de loin ; sur les uns sont inscrites les propositions de services ; sur les autres les demandes d'aides, chaque texte étant classé selon sa nature : réparation, déménagement, vélo disponible ...

Aujourd'hui, avec Yanis et Amalia, ils mettent en relation des outils recherchés avec des « mis à disposition ». Petit à petit les fiches disparaissent, les sourires s'agrandissent autour d'eux, la série de propositions non encore utilisées reste en attente.

L'équipe chargée de distribuer de l'eau dans les verres pendus à la ceinture passe, Nathan s'interrompt un moment et, en tendant son verre, regarde de l'autre côté de la place. Les potagers surélevés sont entourés de personnes âgées et de petits enfants ; tous creusent, sèment, plantent, arrosent et étiquettent avec une application joyeuse. Une petite pluie s'invite, chacun va prendre contre le mur une protection individuelle à placer au-dessus de sa tête, la soufflerie verticale intégrée plaît à tous.

Il peut voir au coin du bâtiment le poncho coloré de son amoureuse Eva. Avec un groupe d'artistes, elle retranscrit et illustre sur les anciens gravats recyclés les listes des petits bonheurs vécus par les habitants.

L'aventure

Je m'attache trop, c'est mon grand défaut, je t'avais dans la tête, je lui avais fait une lettre qu'elle avait peut-être et au lieu de manger des cacahuètes, j'étais parti sur un navire et oui un transatlantique.

Aujourd'hui j'essaie d'écrire alors que tu n'es pas là et si j'avais un marteau je l'enverrais à la salle Antonin Artaud. Aujourd'hui c'est l'anniversaire de la mort de Claude François. Et moi je ne le pleure pas. Pourtant c'était un grand artiste et moi qui avais fait le job, je t'aimais bien, mais sans plus.

Dans ma douche, il y a quelque chose de louche. Moi maintenant, quelqu'un me touche, et je fais plouf, plouf, avant de me noyer parmi les paquebots, dans le port de San Francisco où il n'y a pas les croisières que j'aborderai bientôt, oui parce que dans les transatlantiques je reverrai l'Amérique où j'ai vu Jo Dassin pour la première fois avec sa petite copine qui chantait son petit pain au chocolat lalalala et moi qui ne suis qu'un pauvre pêcheur et qui ne suis pas un enfant de chœur, je te lui rachète un bouquet de fleurs, venu de Honfleur. Peut-être une ou plusieurs roses, rouges mais cela m'étonnerait, entre nous, corne de bouc.

Aujourd'hui Capri c'est fini, mais Florence est à côté de moi, je ne risque plus rien et moi le pauvre batracien, le petit saurien, je vais chanter cahin-caha, un air de Samba, un air de Java et puis un peu de transe pour épater Flo. Mais pour épater Flo il en faut beaucoup.

Une autre planète

- Mon ami, tu vois pas que les voitures pourraient rouler sans consommer trop de gaz ?
- Ce serait bien, tu ne crois pas ?
- Oui, qu'il y ait moins de pollution, penser à notre environnement...
- Pour cela il faudrait que les gens fassent plus attention, qu'ils trient les déchets, qu'il y ait une prise de conscience relative.
- Et que penses-tu de l'évolution des mentalités ?
- Je pense que dans les transports en commun, il faut que les personnes âgées soient respectées.
- Et que penses-tu de la faim dans le monde ?
- Je pense que les gens devraient aider les personnes dans le besoin...
- Et de la politique ? Et des conflits ?
- J'espère qu'il n'y ait plus de guerre et la paix dans le monde.
- Tu vois, je viens d'une autre planète...
- Es-tu un extra-terrestre ?

De nouveaux espaces

- J'erre dans la rue...
- Où vas-tu ? Que cherches-tu ?
- Je suis à l'écoute de musicalité.

J'erre au milieu des danseurs ; ils sont en transe. Les as-tu vus ? Ils bougent en l'air, volent dans les airs.

Je reste en dessous de peur qu'ils ne tombent. Mais ils sont attachés. Alors j'erre sous les funambules.

Dans les rues de Barcelone déambulent des jeunes sous emprise de psychotropes : cocaïne, LSD, champignons. Leurs pensées les amènent dans des pays lointains ; ils suivent le lapin blanc dans les méandres de la ville éclairée par Gaudi.

Retour en France ; les psychotropes sont tout aussi présents. Mais la répression est plus rude.

Partir au Portugal où la marijuana est légalisée. Dans un hôpital, tous ces « malades » qui permettent une prise de recul face à la réalité. Planant, ils errent dans de nouveaux espaces, univers. Retour à la réalité, la chute est rude. Comme il se disait : l'important ce n'est pas la chute mais l'atterrissage.

Jour nébuleux Lune rousse

Les tiroirs à sommeil du Japon que l'on loue pour se reposer furent retirés.

C'est le sacré qui s'était dérobé. Proposer des tubes en formes de cercueils était devenu essentiel. L'humain ne savait plus dormir. L'expression « retrouver du sens » était devenue une vision du monde et avait envahi toutes les pensées et actions pendant le siècle dernier.

Aujourd'hui, au fin fond de la forêt, au sommet de la canopée, un petit groupe avait trouvé refuge après la grande vague. La terre avait basculé sur elle-même par le mouvement des océans et des mers intérieures. Les glaciers fondus avaient déstabilisé la planète, nous étions près de décrocher la terre de ses mouvements ordonnés, nous étions prêts à nous perdre dans la galaxie et dans l'espace, nous nous pensions unique. Et nous ne savions rien.

Inspirés par l'observation des animaux qui ne descendaient plus des arbres, une microsociété avait vu le jour en élaborant une vie sédentaire en suspension au-dessus du premier grand lacé du fleuve. Nous étions onze personnes à vivre à quelques 25 mètres du sol.

Je participais à la cueillette des feuilles d'arbres pour récolter de nouvelles essences afin de tester leurs propriétés. Cataloguer chaque nouvelle récolte, goûter, mâcher, digérer était un travail laborieux et plein de surprises.

Après avoir englouti une bonne brassée de feuilles, je m'allongeais sur un tissage de lianes qui servait de pont entre trois grands arbres. Les feuilles, dont le parfum sucré mélangé à la douceur d'une texture vert tendre, m'étaient étrangères, c'est la première fois que j'en appréciais. Un goût âpre est venu tout d'abord envahir mes joues. Je fermais les yeux par reflexe et tout à coup une sensation de chaleur a envahi mes jambes puis mes bras.

Le jardin

Le soleil pointait son rayon orangé sur le jardin qui s'étendait sous ses yeux. Une nouvelle journée lumineuse se présentait.

Les volets relevés laissaient apparaître par les baies vitrées un paysage émergeant d'une nuit reposante pour le vivant. La maison se réveillait comme tous, les appareils dorénavant connectés tenaient lieu d'aide à domicile pour de nombreuses tâches.

Eve avait choisi de se consacrer au végétal et ses bienfaits.

Elle avait partagé les variétés, autant décoratives que nutritives ou thérapeutiques. Cela avait demandé un long travail de recherche mais les progrès de communication étaient appréciables de ce point de vue, les sommités en la matière dispensaient volontiers leurs savoirs. La rivalité n'était plus de mise.

Il s'agissait de s'harmoniser pour vivre en lien avec la Nature et tous les êtres vivants avec les compétences acquises. Il semblait que chacun ait à cœur de participer à son niveau à ce renouveau déjà entamé.

Pour Eve, cet espace de nature au service de tous, lui apportait une joie immense : profiter de chaque instant tel une méditation devant tant de merveilles et apporter nourriture et beauté afin de réconcilier corps et esprit en harmonie avec le Tout.

Une base de données colossale avait été mise à disposition de tous. Depuis peu, un contrôle strict des vérifications d'informations avait été mis en place afin d'éviter les sentiers de l'erreur ou de la manipulation.

Il était important que les dirigeants en collégialité soient de parfaits exemples.

La métamorphose

Le paysage lunaire a disparu sous les tonnes de terre rapportées. Les travaux souterrains ont vu construire les aménagements et tunnels de liaisons, dans lesquels grouillent des vies. L'évolution perfectible des génitrices est à l'œuvre. Toutes les technologies existantes, créatrices des machines-filles, voient naître, chaque jour, des projets futuristes et leurs aboutissements. Dans ces ensembles isothermes, les tenues légères sont de rigueur. La fourmière laborieuse, présente jour et nuit, vit à son rythme, l'effort étant assuré par les machines auto-suffisantes.

En surface, l'immensité des lieux a repris ses aspects ancestraux. À perte de vue, la plaine s'ouvre à l'imaginaire. Enrichis des récits qu'on aura pu leur conter, des enfants envahissent les espaces accessibles offerts à leur liberté. D'immenses aires de jeux parcourent, çà et là, l'alternance avec les espaces verts reboisés et les jardins partagés où se concentrent des personnes plus ou moins âgées.

Les cris des enfants réinventent les tumultes guerriers de leurs ancêtres. La mémoire des anciens est encore bien présente. Les mamans sont là. Avec un regard inquiet, Nora interroge sa voisine :

- Penses-tu que les enfants puissent jouer là sans risque ?

Les réponses fusent alors, ouvrant les échanges sur l'absence de danger. Sophie s'empresse d'évoquer l'effective technologie déployée pour sécuriser les lieux :

- Jean travaille là-dessous, il a participé à une grande partie des installations et pourrait te confirmer l'innocuité de son milieu de travail, la sûreté des accès et l'absence de risques sur l'ensemble du territoire.

- J'en parlerai à Marc ce soir, répond Nora, lui aussi a travaillé sur les aménagements souterrains. Un fait est certain, même en partie sous terre, notre logement bénéficie des technologies de pointe en matière de sécurité. Si tout est comparable en surface, les risques sont nuls.

L'enchaînement des questions mobilise les esprits et le cours des discussions fait ressurgir le passé proche des immeubles et les images fantomatiques qui, malgré le temps, hantent les esprits.

Hélène restitue bien l'évolution du milieu où vivent tous ces gens.

- Aujourd'hui, tous les habitants des immeubles ont été relogés, soit ici, soit dans le village proche du parc des Trois lacs. Ce qui est merveilleux, c'est qu'on a restitué à la nature et à l'homme ce qui leur avait été volé. J'aime mon nouveau village. Ce qui me plaît le plus, c'est de ressentir la présence de la nature et de ses merveilles. Avez-vous vu, à l'orée du village, ce splendide chêne séculaire ? Il est immense avec ses lourdes branches, son feuillage persistant, qui nous protège de la pluie et du soleil, pendant nos conciliabules. Son tronc est tellement gros qu'à trois on arrive à peine à l'embrasser.

La révolution évolutive

La révolution évolutive est une révolution qui se fait sans bruit, sans fanfare, sans éclat. Elle est une révolution qui se fait dans le silence, dans la discrétion, dans la modestie. Elle est une révolution qui se fait dans la continuité, dans la permanence, dans la stabilité. Elle est une révolution qui se fait dans la douceur, dans la gentillesse, dans la bienveillance. Elle est une révolution qui se fait dans la patience, dans la persévérance, dans la ténacité. Elle est une révolution qui se fait dans la confiance, dans la foi, dans l'optimisme. Elle est une révolution qui se fait dans l'amour, dans la compassion, dans la fraternité. Elle est une révolution qui se fait dans la sagesse, dans la prudence, dans la modération. Elle est une révolution qui se fait dans la simplicité, dans l'humilité, dans la modestie. Elle est une révolution qui se fait dans la clarté, dans la transparence, dans l'ouverture. Elle est une révolution qui se fait dans la liberté, dans l'indépendance, dans l'autonomie. Elle est une révolution qui se fait dans la justice, dans l'équité, dans l'égalité. Elle est une révolution qui se fait dans la paix, dans l'harmonie, dans l'unité. Elle est une révolution qui se fait dans la prospérité, dans la prospérité, dans la prospérité.

Les espaces immenses se voient progressivement métamorphosés.

La nature reprend ses droits. Partout où les choses lui sont permises, on a vu naître, dès le premier printemps, une végétation luxuriante. L'holocauste climatique s'éloigne de l'actualité. Une renaissance du monde s'imbrique à la perfection, de place en place, aux restes anciens qui persistent.

Les espaces arborés se couvrent d'immenses futaies, dans lesquelles se mélangent de multiples parfums. Des punctuations colorées égayent les verts feuillages. Dans les champs et clairières, des milliers de fleurs jaillissent en océans multicolores. Ici, le bourdonnement des insectes qui virevoltent d'une plante à l'autre couvre la concurrence des chants d'oiseaux. Là-bas, le tumulte bruyant des cris d'enfants dans l'espace ludique ondule au gré des émotions.

La liberté de penser et d'agir favorise l'inspiration artistique et accroît la créativité. Partout se développe un état d'esprit, que tout le monde encourage, favorable à l'innovation. Dans tous les domaines les consciences s'éveillent. La productivité intellectuelle, prégnante dans la population, reste sans limites.

Les activités professionnelles sont les premières impactées.

La révolution intellectuelle, aidée du numérique, prend le pas sur le manuel.

Tous les travaux, jusqu'alors réalisés par l'homme, vont être pris en charge et exécutés par de nouvelles machines.

Partout, progressivement s'installent des robots entièrement autonomes, sous la surveillance attentive de super-robots qui analysent en permanence le déroulement de toutes les opérations, dans des conditions optimales de sécurité.

Les salles de contrôle, plus que jamais présentes, demeurent l'apanage des humains.

L'évolution métronomique des alarmes positives rassure les permanents détendus et sereins.

Dans l'immense salle de garde, tapissée d'écrans de veille, Albert, nouvellement venu dans le site, commente à Pierre, avec émerveillement, l'évolution technologique dans laquelle il baigne.

- Je suis heureusement surpris par l'avancée fulgurante de notre outil de travail. La réduction de notre temps de présence dans le Diamant me permet, maintenant, d'entreprendre une grande diversité d'activités extra-professionnelles. Et toi, Pierre, es-tu satisfait de tes nouvelles conditions d'emploi ?

- Oh, tu sais, moi, je bénéficiais déjà d'horaires modulés et la réduction de mon temps de travail n'a pas changé grand-chose à ma vie. Je travaille moins longtemps, j'ai un meilleur salaire, comme nous tous ici grâce aux machines, je n'ai donc pas à me plaindre. J'apprécie de pouvoir partager plus de moments de plaisirs avec ma petite famille. Aujourd'hui, nous sommes plus heureux.

L'Avitram

Natacha est de retour, après une longue absence. La ville est enfin là et tout est incroyablement différent. Sa mère, Ivana, lui a écrit et raconté par le menu la destruction des quartiers du nord de la ville, la longue reconstruction, impressionnante, surprenante. Un habitat vert, participatif, plus humain, plus partagé, plus social.

Terriblement excitée, elle voyage pour la première fois à bord de l'Avitram, cette énorme capsule ressemblant étrangement à une gélule bleue et blanche. Elle a lu en patientant sur le quai d'embarquement le dépliant, descriptif de ce moyen de transport futuriste, économique et rapide. Un unique rail sur lequel la capsule est propulsée sur coussins d'air. Actuellement en test sur longue distance, l'Avitram fera l'objet, après homologation, d'aménagements spécifiques pour le transport urbain, supprimant ainsi tous les problèmes inhérents aux véhicules individuels en centre-ville. La capsule est équipée de trois compartiments spécifiques. Le premier, dédié aux utilisateurs d'écrans, est pensé pour eux : confort, connexions individuelles, tablettes, éclairages adaptés. Le second, propose un service de restauration varié, international, où se côtoient fastfood, cuisine japonaise, italienne, végane et sans gluten. Le troisième, objet de son choix, est un espace loisirs. Une musique de fond douce, reposante, y flotte. De spacieux fauteuils, des poufs acidulés sont posés dans un désordre étudié. Un coup d'œil circulaire sur cet espace accueillant, et son choix est fait : elle se love, souriante et rassurée, dans un fauteuil pivotant, sorte de guimauve moelleuse couleur menthe à l'eau. Elle apprécie ce voyage qui porte le numéro anniversaire 1000, qui comble sa curiosité, et pour lequel un joli carnet rouge portant le nom de la compagnie et le numéro 1000 en chiffres et lettres incus et dorés lui a été offert au départ.

L'homme qui lui fait face semble écrire, peut-être dessine-t-il, elle suit son crayon qui se déplace en mouvements incessants sur le même carnet du millième voyage. Un peu à l'écart, une jeune femme blonde, très belle, lumineuse, médite sur un tapis. Elle est comme un lotus posé sur un étang.

A la droite de Natacha, des enfants jouent et lisent assis au sol ; des rires fusent, ils sont joyeux. Avec qui sont-ils ? Elle ne voit aucun adulte avec eux. Elle cherche du regard, cet habitacle est si vaste. Pas de fenêtre de ce côté, des étagères longues sur plusieurs niveaux couvertes de livres, de mangas, de BD, de jeux. Un peu à l'écart un petit groupe de gamins, aligné sur un canapé, équipé de casques sophistiqués, de lunettes 3D, joue sur un écran gigantesque où des avatars de garçons et de filles s'affrontent aidés de monstres doués de pouvoirs extraordinaires.

A sa gauche, Natacha, yeux ébahis, découvre les premiers immeubles. Pour certains, des terrasses immenses, verdoyantes, fleuries, des façades aux nombreuses baies vitrées. Des intérieurs modernes à peine dissimulés, exposés à la lumière naturelle. Ici, une cuisine, là un salon. Pour d'autres, en toiture, des arbres, des panneaux solaires, des éoliennes, des cubes translucides pour la récupération des eaux de pluie. Des coulées de verdure dégoulinent des toits, en cascades bien ordonnées. Du vert, des fenêtres, des ouvertures sur un monde nouveau. Elle plisse un peu les yeux pour faire le point et les accommoder à la lumière crue, et découvre des hommes, des femmes. Ils s'affairent, outils de jardinage en mains, chapeautés, bottés, leurs paniers prêts pour la récolte de fleurs et de légumes. Plus loin, mais suffisamment proches pour être surveillés, des enfants jouent. Toboggans jaunes et rouges, balançoires, paniers de basket et une immense géode vitrée qui pourrait bien être une serre. Toujours ces immeubles magnifiques, certains blancs, d'autres colorés, cette profusion de tons chlorophylle, cette sensation de fraîcheur, de parfums doux et délicats, de calme. Un instant elle a l'impression que des oiseaux chantent, lui parlent et qu'elle les comprend. Soudain, une voix féminine la tire de sa torpeur, de cet enchantement, et lui annonce son arrivée imminente en gare.

Natacha est arrivée, elle retrouve enfin sa famille.

Sous ma maison

Dans la roche, sous ma maison, il y a un trou.

Un trou que l'on penserait nid de cigales. Pourtant quand l'ongle s'accroche et pousse la terre, si l'on soulève les herbes sauvages, on peut deviner une galerie.

Dans la roche, sous ma maison, il y a des galeries étendues, comme des galaxies.

Elles sont autonomes et liées ensemble comme des organes... une nuée de croisements.

Dans une galerie, on peut y rentrer tout entier, et sentir une nouvelle naissance.

Celle du moment qui peut laisser ou non une empreinte sur la paroi, un printemps de sens.

Dans la roche, sous ma maison, il y a une fourmilière d'inconnus que je visite quand ici tout est trop bruyant.

La porte s'ouvre sur un jour. L'air nouveau de la rue gonfle mes poumons séchés par l'hiver.

Aujourd'hui le soleil lèche les pieds des curieux et j'orne mon cou d'auréoles de soleil.

Le pavé dévie en monticule, mes pas soulèvent la poussière des pierres et se dessine en dominos ; assemblage, précision, construction, virage, effondrement et relève... puis déploiement d'une autre direction.

Il n'y a pas d'ordre et de fatigue, cette structure, comme une carapace, vit selon les couleurs et les ambiances du temps, elle danse glissante comme des touches de piano.

L'îlot des Trois Lacs

Au centre du parc, sur le grand îlot autour duquel se distribuent les Trois Lacs, un grand zome de lumière se dresse. La nature a gracieusement partagé et distribué ses géométries selon les besoins énergétiques de chacun.

Fait de matériaux légers agencés en double spirale, ce polyèdre nomade s'est inspiré des alvéoles d'abeilles, des volutes d'ananas, des pommes de pins et des tournesols. Il abrite en ce jour un séminaire sur le savoir des plantes. Mâaryk attend à l'entrée du zome ses rendez-vous. Avec sa casquette de journaliste scientifique, elle doit recevoir Louis, le représentant d'un groupe en suspension entre ciel et terre de la forêt voisine.

Attirée par le mode de vie de ces onze chercheurs-cueilleurs, elle espère bien faire un séjour parmi eux sur la canopée. Ils expérimentent de la bouche au compost, l'effet des feuilles, fleurs et fruits des arbres qu'ils occupent. Comme savaient le faire autrefois les animaux et les tribus anciennes des forêts aujourd'hui disparues, ils redécouvrent l'instinct des vibrations odorantes, de ce qui nourrit, est toxique, ou guérit.

Un grand écran fait tout le tour du zome et les films diffusés en 3D sont visibles de l'intérieur comme de l'extérieur. Une longue pratique du partage a créé l'abondance et la gratuité de la connaissance est ici acquise.

Beaucoup de monde converge vers l'îlot des Trois lacs, à pied, en vélo ou en barque, pour écouter ou seulement regarder la vie à fleur de nuages qui va y être projetée.

Elle attend aussi un herboriste-alchimiste mondialement réputé. Jacob représente un groupe multi culturel et il doit être accompagné d'Indira, créatrice du jardin labyrinthique. Le parfum de sérénité aux couleurs des chakras de ce jardin s'est répandu de bouche à oreille jusqu'au nez des initiés.

Un touc-touc-vélo les attendait tous les trois à la station la plus proche de l'Avitram. Curieuse et attentive, Mâaryk guette leur arrivée parmi la foule qui s'approche.

Le bureau de vote

Alexandre est parti seul pour profiter de ce moment de marche, de calme essentiel à ses ultimes interrogations. Être sûr de lui, se libérer des derniers doutes. Trop de discussions à la maison, au lycée, surtout avec ses potes. Il contourne la forêt, quitte la route blanche. La ville aux constructions basses, communautaires, s'offre à lui. Bientôt il atteindra le centre intelligent optimisé par la technologie, où la démocratie est enfin participative grâce à la contribution active des citoyens. Voilà, il pénètre dans le bureau de vote. C'est un grand jour pour lui. C'est un jour d'exception pour tous les Européens à qui ce vote vient d'être ouvert.

Un robot argenté, très grand et souriant, l'accueille. Il ressemble étrangement à C-3PO, mais il est plus humainement habillé. Alexandre est heureux de le savoir métallique, exempt de résidus plastiques transformés par des imprimantes 3D. Il se surprend à penser qu'il serait parfait pour aider aux tâches ménagères dans cette petite maison du village proche des Trois Lacs où sa famille a été relogée, après la destruction des tours.
-Bonjour Monsieur, je vais procéder au contrôle identitaire.

Sa voix rassurante ressemble à celle du logiciel Siri. Il lui tend un petit boîtier noir.

- Veuillez poser votre carte sur l'écran, s'il vous plaît...
Alexandre Lebrun, sexe masculin, 16 ans... Félicitations Monsieur Lebrun pour cette première participation.

Le robot le précède. Une porte automatique s'ouvre sur une vaste salle. A droite et à gauche, des cabines ouvertes, numérotées. Au fond, lui faisant face, un mur d'écrans. Tous ne sont pas allumés mais ceux qui le sont montrent les visages des candidates et candidats. Leurs noms, leurs programmes respectifs s'affichent et défilent en continu sous les portraits. Pour celles et ceux qui souhaitent encore une fois consulter ces programmes, des fauteuils paraissant confortables sont alignés au centre de la salle. Plusieurs personnes y sont assises.

- Cabine 9, Monsieur Lebrun. Il vous faudra utiliser le clavier équipé de touches aux noms des candidates et candidats. Il vous suffira de valider votre choix par la touche verte en bas à droite. Vous n'avez pas de possibilité de choix multiple.

- Merci beaucoup pour vos explications.

- Je vous en prie. Pour sortir, vous emprunterez le même chemin.

La politique n'est pas la passion d'Alexandre. Il fait partie de cette génération climat, ambitieuse et responsable, quoi qu'on en dise, qui veut être actrice des changements, qui ne veut pas être passive et spectatrice de l'effondrement climatique tragique qui s'est engagé bien avant sa naissance. Il est fier de sa réflexion, de son choix ; il a éliminé celles et ceux qui ne correspondaient pas à sa vision de l'avenir du vivant, de l'humanité. Trop violents, trop agressifs ou belliqueux. Trop extrémistes aussi. Trop capitalistes, pro-consommation. Alexandre est parfois qualifié d'utopiste par son entourage. Il s'en moque. Il veut la protection des écosystèmes naturels, des peuples premiers, des forêts primaires, de l'humain. La reconnaissance définitive des eaux comme bien commun à l'humanité avec une gestion publique et solidaire.

La fin des sociétés carbonées, des énergies fossiles.

L'augmentation des parcs éoliens marins. La consolidation des démocraties, l'abolition des dictatures. Une autonomie alimentaire pour tous, moins d'élevage, des agriculteurs formés à l'agroécologie. Le partage et la transmission des connaissances aux peuples les plus démunis. Une politique migratoire humaine et responsable. Il veut pouvoir participer aux changements nécessaires en toute connaissance de cause, en citoyen conscient de ses droits et de ses devoirs. Il a voté pour une candidate écologiste, issue de l'activisme militant et de l'associatif humanitaire, qui parle de respect, d'actions communes, d'égalité, de liberté et de paix.

Alexandre quitte le bureau de vote, il est surpris par le changement de temps, un vent glacial souffle à présent. Il s'emmitoufle dans sa parka et allonge son pas pour le retour. Il se félicite d'avoir commencé il y a deux jours le mélange thérapeutique de Jakob commandé via Dilgo.

PARTIE 3

DES BONHEURS
QUOTIDIENS

Céramiques

Une cuisine à ciel ouvert ce matin. Le temps est au beau fixe, Marius a pris soin d'ouvrir le toit rétractable. Autour de la grande table en bois, la famille Giani prépare le petit déjeuner. Lola adolescente, fille de Marie et Thomas, a cueilli suffisamment de romarin pour la tisane du matin. Chaque membre de la famille apprécie cette boisson, tonifiante et goûteuse. Marie regarde avec fierté sa fille, qui va et vient dans la pièce, la trouvant gracieuse et délicate. Thomas installe la table, choisit assiettes, tasses et autres vaisselles selon les besoins de chacun. Jolies céramiques simples dont il a hérité de son père, lui-même céramiste.

Les simples

Eve descendit le long des pentes arborées, elle aimait ce qu'ils avaient réussi à former ensemble.

Elle avait ramené de ses multiples voyages d'exploration les cultures de nombreuses populations. Et ainsi fut suivie dans ses projets par Samia, Indira et Paco : chacun d'entre eux, d'Afrique, d'Asie et d'Amazonie était porteur d'une richesse ancestrale.

- Bonjour à tous !

- J'ai besoin de m'approvisionner en certaines espèces, j'ai été dévalisé pour anticiper les maux de saison. Le Dr Dilgo prend toujours de nombreuses précautions pour les personnes fragiles et leur a prescrit le total basique immunitaire !

L'alchimiste et herboriste Jakob venait d'arriver pour profiter dès le matin de la cueillette encore baignée de rosée afin que soient préservées les vertus médicinales.

- Je n'ai plus d'armoise, Eve, as-tu reçu le dernier arrivage prévu ?

- Samia t'a mis de côté ce que tu avais demandé, c'est dans la réserve !

Les compagnons de route de Jakob, deux animaux guérisseurs inséparables, lui permettaient d'être repéré de loin.

- J'ai pris de l'eau le long de mon parcours dans les filets capteurs de rosée.

Le système de récupération d'eau avait été soigneusement élaboré à partir de mailles recueillant l'humidité de la nuit et des cuves souterraines retenaient l'eau de pluie savamment utilisées via de nombreux canaux : esthétiques, sous terrains, un havre de fraîcheur permettant surtout de pallier le manque d'eau qui avait tant marqué le passé.

Jakob venait en Avitram, un moyen de transport rapide récent qui l'avait totalement séduit de par son confort et son adéquation avec ce temps.

Indira avait rejoint les jardins suite à son expérience en Extrême-Orient. Elle offrait tous les jours aux visiteurs un instant de méditation et découverte des senteurs présentes outre les bienfaits avérés.

Un espace était soigneusement aménagé à l'est de ce grand espace afin de préserver le sacré initial.

Indira avait partagé ce lieu en sept zones labyrinthiques, chacune attribuée à un chakra avec sa propre couleur. Suivant les saisons, nous retrouvions les fleurs, épices et plantes au fil des nuances rappelant celles de l'arc en ciel. Au printemps, c'était une explosion de teintes multiples et nuancées en fonction de son emplacement. Le classement ainsi préservé permettait de cueillir chaque simple au gré des saisons tout en gardant la délicatesse du Savoir. Il restait un régal des yeux et une sérénité des lieux où tous pouvaient se rendre afin d'y retrouver le calme intérieur. Un vrai feu d'artifices terrestre !

Jakob venait régulièrement s'approvisionner afin de procéder à ses mélanges thérapeutiques. La pharmacopée habituelle chimique n'en était pas absente, soutenue largement par les plantes.

Chaque matin avec Eve, elles méditaient un long moment en cet endroit et envoyaient leur compassion à leurs plantations qu'elles chérissaient autant que tout le vivant. Parfois, quelques animaux venaient faire incursion sans crainte pour glaner des feuilles fraîches.

La transparence et le profond respect des compétences avaient enfin trouvé leur place dans l'art de communiquer et chacun avait à cœur de le préserver.

Vivre-ensemble

La salle à manger est l'endroit où l'on peut se reposer, voir la télévision. C'est un endroit de partage, après une journée fatigante. On passe des moments ensemble, on peut discuter et se raconter notre journée de travail.

On peut même y faire du sport.

Je vois mon frère faire de la gymnastique. On peut s'asseoir confortablement sur le canapé. On peut regarder le paysage à travers la vitre.

La chambre est un lieu où l'on se sent à l'aise.

On peut travailler sur le bureau, s'allonger sur son lit.

On peut même y faire de la sophrologie. Après le repos on peut regarder la télévision.

La cuisine, on a l'habitude de s'y voir pour les heures de repas. C'est un moment de partage, le petit-déjeuner, le repas du soir. On parle de ce que l'on a fait dans la journée.

Les restaurants, on y va souvent pendant les vacances. Cela nous permet de profiter.

La plage, on y va souvent l'été. Il y a des bateaux, des voiliers, on peut même y voir des poissons. On se baigne, cela nous fait du bien.

L'école, on y étudie, c'est important de bien se concentrer, apprendre ses cours, réviser pour réussir.

Les dehors, on y est pour se promener ou aller au travail. On peut voir les gens marcher.

Les transports en commun, on les prend pour se déplacer. Cela nous permet de voyager.

Les cinémas sont des lieux de détente.

On peut visiter les musées, les théâtres, on y passe un moment agréable.

Balade

- Ce matin, en tournant à gauche dans la rue, me voici en Ecosse. Pourtant ça ressemble à l'Irlande.

- Ah bon, tu en es sûr ?

- Oui, je m'en souviens très bien, il y avait ce grand pub anglais...

- Celui où Greta travaille ?

- Oui, celui-ci, exactement ! Même qu'elle portait un kilt rouge à pois noirs !

- Je me rappelle maintenant, le Brésil avait remporté la coupe du monde de rugby...

- Quelle belle soirée !!!

Un matin de 2031

Eté 2031 : dans la salle de bain de la famille Sanchez, Pierre, le père, se rase tous les matins avec son rasoir électrique sans fil.

Il en profite pour regarder son miroir connecté. Sur celui-ci on peut y voir la météo, les brèves d'information ainsi que ses principaux éléments médicaux car il est debout sur une balance électrique connectée.

Miranda, sa femme, se douche à côté de lui, plusieurs jets lui humidifient le corps. Elle n'a pas à utiliser de shampoing ou de savon car ceux-ci sont propulsés directement par des petits canons tout le long de son corps.

Dans cette salle de bain s'élève une musique enivrante et énergisante adaptée à l'humeur des deux protagonistes.

Voilà à quoi pourrait ressembler une salle de bain 2.0.

Nestor

Derrière la porte Nestor s'affaire. Nestor, c'est notre robot. Il range, nettoie, cuisine, s'occupe du linge. Il est là pour tout ce qui nous embarrasse, nous préoccupe. Bref, il nous est indispensable et... je crois qu'il le sait. Nous lui avons donné ce nom qui nous amusait, un clin d'œil aux majordomes des grandes maisons d'un monde révolu qui ne survit plus que dans les livres anciens. Ce soir je vais devoir entamer une négociation serrée avec lui. C'est la Saint-Valentin, vieux concept qui se maintient encore contre vents et marées. L'amour et le romantisme font encore loi.

Je veux faire une surprise à Julie et nous préparer un délicieux repas en amoureux. Pour cela, je vais peut-être devoir le déconnecter si je n'arrive pas à le convaincre de me laisser sa cuisine ; lui faire croire que je dois faire une mise à jour de son logiciel. Ce ne sera pas facile, il est malin, attentif. J'ai parfois le sentiment qu'il lit dans mes pensées, qu'il sait même avant moi ce que je vais dire ou faire.

- Bonjour Romain, avez-vous passé une bonne journée ?

- Rien d'exceptionnel, Nestor, ce matin, ma réunion mensuelle hologrammée avec mon homologue et amie japonaise Noriko Takada et cet après-midi, la rédaction d'un rapport complexe qui m'a donné de tels maux de tête qu'il m'a fallu passer 10 minutes dans le hamac collectif, le nez sous l'inhalateur d'antalgiques. Mais tu savais déjà tout cela, n'est-ce pas !

Ce n'est pas une bonne idée, ce ton ironique, il va se tenir sur ses gardes.

- Avez-vous pensé, Romain, à téléphoner à Madame votre mère ? Elle est malade et a besoin de réconfort. J'ai conversé avec elle un petit moment mais je suis forcé de l'admettre, elle est si têtue et campée sur ses positions que je ne peux vous remplacer. Je vais devoir relancer mon programme d'apprentissage à la page 108, chapitre 7, « comprendre le 4ème âge ».

En disant cela, il hausse les épaules, préoccupé, impuissant. Ce n'est pas nouveau, les échanges entre eux sont toujours électriques. Aujourd'hui, je ne ferai pas de commentaire. Je dois me montrer diplomate si je veux pouvoir mettre un pied dans sa cuisine. J'ai peut-être été présomptueux, j'aurais mieux fait de demander à Nestor de lui commander son parfum solide préféré, nous prendre des places pour le prochain concert des Trois Lacs et une jolie robe fleurie pour danser sur les rives, elle aime tellement ça.

- Non Nestor, je te remercie de me le rappeler, je le ferai demain. Ce soir, je veux faire une surprise à Julie pour la Saint-Valentin en m'occupant du dîner.

- Parfait, je vous laisse donc les commandes.

Il se dirige vers le jardin et me lance :

- Je vais cueillir quelques fleurs pour Julie.

C'est bizarre... Nestor lâche l'affaire bien trop vite, sans discuter, sans expliquer, on dirait qu'il sourit, qu'il se moque ! J'entre dans cet espace réservé qui m'est en général interdit et d'un simple coup d'œil comprends que je vais devoir capituler. Ici tout m'est hostile. Je suis pris de panique. Écrans tactiles, robots coupeur, cuiseur, mélangeur se dressent, inamicaux. La table connectée, l'armoire froide qui gère ce qu'elle contient me narguent. Pas de poignée aux portes de placard, aux tiroirs. Ici, c'est la voix de Nestor qui commande, dirige, orchestre. Je réalise, comprends immédiatement son « je vous laisse donc les commandes » hautain et narquois... il savait... il attendait ma défaite, patiemment.

Je tourne les talons, rebrousse chemin, un brin agacé.

- Nestor !

- Oui Romain, vous avez un souci ?

Plus aucun doute, Nestor savait. Il est dans la vaste pièce, un bouquet de roses rouges et un vase à la main. La table est dressée, des bougies sont allumées diffusant une douce lumière dorée un peu chancelante. Il y a même, ce bon vieux Sinatra qui chante « Love is here to stay ».

Comment fait-il tout cela sans que personne ne voit rien ?

- Que dirais-tu Nestor, si nous faisons cette surprise à Julie tous les deux ?

- J'en serai ravi, Romain. Si nous nous y mettons tout de suite, nous serons prêts lorsqu'elle arrivera vers 19h30.

Ce fut une Saint-Valentin joyeuse, heureuse, très réussie.

Nous avons beaucoup ri des pitreries de Nestor, de ses imitations, de ses blagues. Un incroyable One Robot Show. Il a même fait danser Julie sur « Moonlight on the Ganges ».

Je crois bien qu'il l'aime autant que moi et je peux vous le dire... moi je ne suis pas jaloux... mais lui ?

Les villes nouvelles

Au confluent des mégalofoles, Marmoteville, Taupeville et Rateville, est née la gigapole Stella. Cette inspiration tirée du modèle de la nature va influencer l'évolution de la vie sur une partie de la planète terre.

Dans cette immense plaine désertique héritée des conséquences du bouleversement climatique, plantée à trois cent mètres d'altitude, l'architecture s'est adaptée aux nécessités. La vie sous terre, ici, répond aux exigences de sauvegarde, qui ont priorisé la mise en place de moyens de préservation pour toutes les circonstances de sinistralité.

L'art des constructions anticycloniques, tout comme les mesures de protection aux risques océano-telluriques, se retrouvent dans ce gigantisme bien pensé. L'épuisement des ressources énergétiques fossiles a été compensé par l'exploitation de toutes les ressources telluriques stockées au plus profond des sols, répondant ainsi aux besoins de chaleur et d'eau. L'isothermie sous terre régule la température en toutes saisons. L'hydrothermie native apporte la chaleur pour faire tourner des machines. L'hydrolyse de l'eau produit l'hydrogène nécessaire aux groupes électrogènes et batteries pour générer l'électricité.

D'astucieux systèmes régénèrent l'air en flux passifs constants.

Les galeries animalières profondes sont modélisées à de nombreuses utilisations.

Les bâtis cellulaires reproduisant la ruche vont être copiés pour loger, distraire, produire, sans limites d'usages. Les politiques publiques de la grande cité, éclairées du naturel, comme toutes les autres gigapoles, promeuvent la gestion raisonnée des sols de surface, à finalités alimentaires et de productions sylvicoles, qui contribuent à assurer la pérennité du vivant sur terre.

L'abandon des constructions supraterrrestres et la préservation de l'eau sont des enjeux d'avenir. La promotion des innovations pour le développement durable voit naître de nouvelles sources d'énergies avec, entre autres, le tri et le recyclage des déchets sans restes finaux.

Les mentalités ont changé. Chacun est admis et considéré pour ce qu'il est, sans influence idéologique. La limite d'âge est portée à 10 ans.

Ici, chacun dispose de moyens d'expression qui le laissent libre de penser et de révéler ce qu'il souhaite diffuser et sous la forme qui lui convient.

L'histoire éclairée du passé pour illuminer le présent vient conter de façon littéraire et agrémentée la lecture au jour le jour, en doublure de l'évènementiel quotidien. Les enfants prennent l'habitude de lire et d'écrire leurs histoires, leurs pensées et leurs rêves, libérés des contraintes pesantes et contre-nature. On peut ainsi écrire avec l'enrichissement des cumuls linguistiques, pour parler à tout le monde, ce que l'on ne peut pas faire, au quotidien, de vive voix en s'adressant aux autres. Tous les écrits sont diffusés sur de grands écrans, en live, de jour comme de nuit.

Cette liberté d'expression aux propriétés thérapeutiques libère des angoisses, laisse libre cours à la créativité et réduit à néant l'agressivité souvent contenue. La transcription graphique de nos émotions et de nos pensées s'est améliorée par l'apport de la robotique et la communication avec les robots pensants.

À l'affût de la moindre sensation, Canaille, le cousin de Nestor, ne peut se priver d'énoncer ses ressentis.

- J'adore ce doux parfum de rose qui me parvient de la roseraie tout là-haut. Nestor y est et n'a pas coupé le contact de son micro capteur, certainement pour me faire profiter des effluves environnantes. Je lui devrai bien cela lorsque j'irai au bois de tilleuls cet après-midi.

Toutes les propositions, et elles sont nombreuses, ont une suite. Les comités de lecture tournants se chargent de compiler les écrits qui doivent avoir une suite. Ils synthétisent et transmettent les informations aux comités des sages à compétences croisées. Ces groupes de travail lettrés sont susceptibles d'apporter la ou les solutions envisageables.

Les délais de règlement des problèmes sont rendus plus courts par le maillage numérique communiquant mis en place. La contribution des intervenants facilite les choses. Leur disponibilité est liée en grande partie à leur statut social, par le fait qu'ils sont libérés d'une activité professionnelle obligeante, ou simplement en retraite.

Au conseil municipal est à l'ordre du jour l'amélioration constante du recueil de l'eau.

Martine, récemment nommée mairesse, préside l'instance décisionnelle.

- Aujourd'hui, comme d'habitude, notre précieux trésor nécessite toute notre attention. Les sources ne se tarissent pas, mais nous avons constaté une baisse des débits en saison estivale, ce qui est normal, alors que les besoins sont accrus en cette saison. Nous allons devoir améliorer notre collecte originelle, contrôler l'absence de fuites sur tous les circuits et éviter les pertes au recyclage. Nous sommes en possession des études réalisées par les sages et nous allons mettre en œuvre les nouveaux procédés de récupération sous nappes, dont le budget doit être voté aujourd'hui.

- N'oublions pas, rappelle Sami, 12 ans, que nous devons mettre à l'étude la recherche de nouvelles sources d'énergies.

- C'est prévu au programme, rassure Martine, et nous veillerons à avancer rapidement dans ce projet qui nous tient tous à cœur. L'équipe multi-compétente déjà constituée va déclencher l'agrégation des informations pour la mise en œuvre de l'étude.

Rassuré par ces nouvelles, Sylvia énonce à haute voix ce que tous pensent tout bas.

- Une fois de plus, l'avenir de nos enfants et petits-enfants va nous redonner le sourire. La paix et la tranquillité contribueront toujours à nous combler de bonheur.

Gourmandises

- Est-ce que tu as goûté les derniers bonbons ?
- Oui, mais qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans ces bonbons ?
- Apparemment, ils viennent d'Égypte.
- C'est beau, l'Égypte...
- Je sais que je n'y suis jamais allé. Ils permettent d'être bronzé au premier rayon de soleil.
- Mais bronzé vert, ou bronzé bleu ?
- Bronzé bleu, bien sûr, c'est la couleur qui réchauffe nos cœurs.
- A propos de chaleur, qu'est-ce que je transpire...
- Tu peux te mettre torse nu, chez nous la nudité n'est pas un problème.
- J'avais l'intention d'avaler un morceau de glace.
- Tiens, moi aussi, ça me rafraîchira.
- As-tu essayé les nouvelles glaces au parfum de transpiration ?
- Non je les connais pas, celles-là, j'ai déjà goûté celles au parfum pellicule...
- Mais qu'est-ce qu'elle a de plus, aux pellicules ?
- Dans cette cité, toutes les choses ont le même prix.
- Tu parles comme un poète...
- Je crois que c'est parce que j'ai mangé trop de sucettes à la menthe.
- Tu m'en donneras ?
- Avec grand plaisir !

Tranches de vies

Yanis s'étire, il a bien dormi, enveloppé de douceur dans le hamac collectif nommé vingt-trois heures / sept heures placé au centre de la halle. L'équipe qui va nettoyer et ranger le lieu arrive et, en riant, secoue la toile. D'autres hamacs en horaires variables sont répartis ailleurs.

Le jeune homme prend le premier couloir, il entre dans une cabine individuelle avec douche et lavabo. Il se tourne pour que des bras articulés lui frottent le dos, d'autres s'occupent de ses pieds, lui coupent les ongles et râpent ses talons minutieusement. Il termine sa toilette avec les savons naturels aux plantes et le dentifrice en poudre, ses préférés. Tous les produits ont été créés ou recréés dans la canopée pendant la phase d'essais. Sa salopette est posée propre sur l'étagère, elle a été nettoyée pendant la nuit par les équipes blanchisserie. Yanis l'enfile, les poches sont pratiques et le nouveau tissu qui s'adapte aux mouvements est particulièrement doux.

Il rejoint la grande salle, comme convenu dans les nouvelles organisations. Il se demande s'il a faim ou pas et choisit de se diriger vers les propositions du jour. Attiré par la bonne odeur il se décide pour un risotto de pâtes d'épeautre aux rutabagas et noisettes. Eva est partie directement, elle mangera sur place des fruits et légumes quand elle en sentira le besoin. Nathan s'approche, il termine de boire un bouillon régénérant.

- Alors tu prends des forces ?

- Oui, je participe à la récupération des déchets, je vais prendre le vélo à charrette, les nouvelles roues et les pédales sont tellement confortables, on ne sent pas les muscles travailler et j'ai envie de bouger.

- Moi je pars rejoindre les équipes de secours, prends soin de toi.

Un premier appel concerne un peintre qui a glissé en voulant décorer le haut d'un mur, il avait oublié d'emporter un exosquelette avec lui pour ne pas avoir à forcer et il est tombé. Nathan avec le véhicule sur coussin d'air le rejoint rapidement, sans secousse, l'assistance technique médicale établit le diagnostic rapidement et sans erreur : la radio montre un radius cassé. Après une inspiration d'antalgique, l'avant-bras est nettoyé par air pulsé, placé dans une gouttière légère, une seconde inspiration de traitement de cicatrisation rapide et Nathan le raccompagne chez lui. Il prévient les équipes d'aide à la personne de passer dans la matinée et installe un écran pour rester en contact.

Eva a pris l'Avitram pour rejoindre les champs. Le tissu de sa salopette est imperméable, rembourré aux genoux et ne se déchire pas dans les ronces ou les cailloux. Elle est surprise par les champs non labourés où poussent des plantes qu'elle ne connaît pas. Un voisin arrive avec son matériel pour aider. Un drone survole le champ, il analyse exactement par mini parcelle ce qui peut manquer.

Eva s'accroupit à côté d'Indira et la rejoint dans sa méditation. Au fur et à mesure le groupe s'agrandit, Cornelius propose un yoga du rire.

Une fois détendus et régénérés, ceux qui ont pu assister au séminaire de l'herboriste alchimiste Jakob au niveau du zome racontent les expériences proposées et ils se partagent les postes d'activités. Des exosquelettes sont proposés à ceux qui devront fournir de gros efforts ou être en hauteur, la journée sera belle.

La baleine bleue

John, la quarantaine flamboyante, est irlandais et rouquin par sa mère ; vietnamien, filiforme et de taille moyenne par son père. Enfant, il adorait qu'il lui raconte la vie de son arrière-arrière-grand-père, pêcheur vivant sur un village flottant de la Baie d'Halong. Parfois, les jours où il était plus mélancolique, son père accompagnait ses histoires de photos fripées, jaunies, irréelles et fascinantes.

La mer est la passion de John et c'est tout naturellement qu'après ses études scientifiques, il s'est consacré à l'aquaculture végane. Lucile, rencontrée sur une plage où elle enseignait le surf, l'a fait chavirer dès le premier regard. Liam, Malone et Linh sont rapidement arrivés dans leur vie.

Lorsqu'ils apprirent la construction d'Atlanticus, ville flottante en haute mer, John et Lucile postulèrent immédiatement pour y vivre et participer à son expansion. Pour intégrer cette merveille de technologies futuristes, il fallait des bâtisseurs, chercheurs, créateurs, inventeurs, pionniers mais surtout, il fallait être parents. John serait aquaculteur, Lucile aurait en charge un groupe d'enfants. Atlanticus serait leur paradis. Aucune hésitation, aucune crainte, s'enfuir de Marmoteville, se dérober à la vie sous terre, rejoindre l'océan, exister.

C'est après un homérique voyage à bord d'une navette supersonique, volant à la vitesse de la lumière dans un tunnel sous-marin, qu'ils découvrent, bras et jambes coupés, une multitude de bulles de différentes tailles, géométriquement parfaites, flottant entre ciel et océan sur une épaisse couche d'algues, de coraux et de plantations. Translucides, irisées, parfois opaques, toutes sont reliées en somptueux colliers par des passerelles, entrelacs de lianes, de plantes aux feuilles immenses et aux fleurs chatoyantes. Ils sont impatients de découvrir celle qui va les accueillir. Lucile, après un bref repos et une installation expéditive, est conduite vers son nouveau poste. Ses enfants la suivent.

Quelques passerelles plus tard, tous s'engagent dans un vaste cube aux parois et plafond verdoyants, au sol couvert de sable d'une farineuse blancheur. Un groupe d'enfants et d'adolescents les attendent, fébriles.

Sans cérémonie, spontanément les plus petits prennent par la main Linh et Malone ; ils tracent leurs prénoms au doigt dans la poudre corallienne et guident Lucile et Liam vers Mâarik qui, avec deux adolescentes assises au sol, pinceaux en mains, peaufine par le trait, en silence, l'essentiel : le relief, le mouvement, le langage. Tous se saluent, se présentent cordialement mais rapidement. Il est plus urgent de leur montrer le merveilleux travail des vétérinaires et des soigneurs. Grands et petits, en bande joyeuse, franchissent les larges baies ouvertes, courent sur le ponton, plongent dans l'émeraude d'un lagon impressionnant par sa taille, accueillant et calme. Plus loin, le bruit du ressac et plus loin encore le grondement des vagues de surface. Mâarik, sourire aux lèvres, ne dévoile rien, et soudain les dauphins amis, joueurs, rieurs, curieux, jaillissent. La surprise est bouleversante. Quelques minutes plus tard, tous nagent en sécurité, enlacés aux dauphins qui, nez en l'air, parlent, expliquent comment ils ont survécu à l'extinction, racontent l'océan, le soleil, le vent, les tempêtes. Ils les pilotent vers la reine du lagon et des profondeurs, unique survivante de son espèce dans ces eaux calmes et tempérées où elle s'est réfugiée il y a quelques mois pour mettre bas : une baleine bleue, fine, longue, à la peau lisse les attend au milieu du lagon. Fière, altière elle propulse vers le ciel sans nuage un jet d'eau incroyablement haut. Sûre d'elle, de sa beauté, de son pouvoir envoutant, elle ouvre sa bouche géante ; les dauphins complices s'y engouffrent avec leurs cavaliers. Ils n'ont pas le temps d'avoir peur, de réaliser ce qui se passe. Ils hurlent pourtant lorsqu'ils sont engloutis. L'obscurité les cerne, ils sont prisonniers de centaines de fanons noirs. La baleine bleue plonge. Très vite, pour ne pas les noyer, elle s'élanche vers la surface et inspire. Une forte expiration et elle recrache tout ce petit monde sur un nouveau jet d'eau. Les dauphins triomphants s'envolent littéralement, plongent et remontent portant leurs cavaliers à l'air libre, au paroxysme de la joie et de l'excitation.

Quelle expérience incroyable, quel intense bonheur !

Les dauphins, les enfants, Mâarik, Lucile encerclent la baleine bleue, la remercient chaleureusement. Elle entame alors un chant mélodieux et vocalise pour leur dire son attachement à ce sanctuaire, sa reconnaissance pour son petit à naître et son amitié sûre et sans faille.

Un concert cymatique

Un concert se prépare. Certains s'approchent en barque et d'autres en pédalo. Des groupes usent de navettes silencieuses à panneaux solaires pour se rassembler tout autour d'une scène invisible au centre du lac.

Une très fine ligne délimite l'espace de la scène. Sur un côté de ce carré les musiciens s'organisent, certains sont dans l'eau et font le lien entre le haut et le bas selon le mouvement naturel de l'eau. Ils émergent et disparaissent tour à tour pour accorder la partie immergée de la scène avec les lignes de surface à peine visibles. D'autres semblent marcher sur l'eau, ils accordent les instruments de verre en ajustant le volume d'eau de chacun. Pendant que les spectateurs se rassemblent sur les trois autres côtés, on voit apparaître les premières ondulations.

Les concerts cymatiques rendent visibles les vibrations acoustiques et l'un des Trois lacs est consacré à ces spectacles.

Des mythes très anciens parlent de la mise en forme progressive, de la solidification d'un monde originel oscillant, sonore et océanique. La forme et la matière n'y étaient déjà que des sons coagulés. Le groupe de musiciens invités travaille sur la morphogenèse et morphologie des formes organiques.

Le silence annonce le début du concert.

Avec les premiers sons, des formes apparaissent à la surface, les mouvements de l'eau se transforment en molécules vivantes. Les bouches s'ouvrent, une véritable division cellulaire se produit sous les yeux ébahis. Les fréquences vibratoires envoutent les esprits. Entendues, vues et ressenties au cœur des cellules de chacun, la magie opère. L'âme agit et chacune vibre jusqu'à rejoindre les autres tout autour.

Un instant sublime dessine et célèbre le vivant.

Misérables ?

Elle marche dans la rue Victor Hugo quand elle le rencontre au chapitre le plus beau des Misérables.

Elle et lui :

-Tu as vu Causette ?

-Non pas encore, je n'en suis pas encore là...

-Ah bon ? Mais pourtant tu es passé devant, es-tu sûr ? Tu ne l'as pas croisée ?

-Non.

-Une petite fille à la robe déchirée, aux vieilles chaussures, cheveux sales, mais au sourire radieux.

-Ah non, pas du tout, je n'ai aucun souvenir de l'avoir croisée, et c'est surprenant, pourquoi rit-elle, si elle paraît autant démunie ?

-Et bien parce que Jean Valjean va la protéger bien sûr...

Mais attends, ça veut dire, en y réfléchissant bien, que tu as sauté des pages, dis donc !

Bouillon de culture, bien naître et santé

Lucile, accompagnée par un ami-robot, s'installe dans le grand canapé gonflable à alvéoles. Ils présentent ensemble aux enfants qui le souhaitent le petit film multilingues qui commence : « Explication simple des courbes de température de fusion des matières ».

Amalia passe à côté d'eux, la jeune Illia lui demande à venir avec elle, elles lisent ensemble la phrase notée sur le mur de l'entrée : « Bouillon de culture », puis elles suivent le couloir orange qui mène à la salle de la même couleur, les matériaux et textures sont différents pour permettre d'expérimenter le toucher. Amalia fait coulisser la porte notée « Histoire horizontale » ; à l'intérieur, un groupe de jeunes écoute attentivement Tim, ses cheveux blancs lui font une auréole qui s'anime avec ses mouvements passionnés.

- Eh oui, Van Gogh, Monet, Mark Twain et Tchaïkovski vivaient à la même période ... Amalia nous rejoint, si vous n'avez pas bien compris le début vous pouvez prendre plus de temps avec elle, moi je vais aller plus loin avec ceux qui le souhaitent. Si vous avez envie de changer de siège, chaise, coussin, cube, ballon, banc, installez-vous bien. Tu peux rester Illia, il n'y a pas d'âge pour écouter l'Histoire. Dans le couloir, une farandole d'enfants passe en chantant une phrase dans chaque langue. Chacun d'eux est protégé par un petit zoom d'intelligence artificielle qui repère un danger potentiel. Ils suivent le couloir vert qui arrive jusqu'à la cuisine expérimentale. Là, les chips d'insectes et le moelleux aux algues font l'unanimité.

Après avoir goûté une mousse d'écorces, Phoêbe et Narthe partent en regardant dans le grand hall les œuvres projetées, un mélange de créations des ateliers actuels, utilisant pigments, argile, tissus, informatique, et d'œuvres plus anciennes provenant de ce qui se nommait « musée ». Un tableau nommé « La Joconde » est mis en valeur depuis que son personnage a fermé les yeux. Des casques sans fils permettent de s'immerger dans des univers sonores ou visuels. Sur un mur de verre dépoli, de grandes listes d'activités sont proposées.

- Je vois noté tout à l'heure un entretien avec Cédric, tu sais, l'auteur du « Feuillet Y » que nous avons apprécié, et un atelier acoustique après-demain, je vais m'inscrire.

Oh, bonjour Zoha et Hêlic, alors ça y est, elle va arriver aujourd'hui ?

- Oui, nous avons hâte de la voir ! Passez boire une tisane avec nous tout à l'heure.

Hêlic et Zoha s'installent dans le dôme zone santé, bercés par leur musique préférée. Zoha roule sur un ballon dans le bain tiède d'un bassin, Hêlic lui masse le dos, une accompagnatrice-naissance place au niveau du col des algues facilitant son ouverture, une bouffée d'antalgiques, le matelas moelleux se soulève du fond de l'eau, une poussée en position assise dos soutenu, une aspiration douce, et Wallye inspire pour la première fois de l'oxygène, bon ... pas super de déplier ses poumons ... mais comme elle est sur sa maman, elle rampe jusqu'au sein et peut souffler, ou plutôt aspirer. L'accueillante les félicite :
-Vous pouvez rester autant de temps qu'il vous faudra, quelques heures ou quelques semaines, le hamac feuille-famille dans l'espace naissance est à vous, nous ne viendrons pas vous déranger mais vous nous appelez quand vous voulez.

Zoha et Wallye se sont endormies, Hêlic en profite pour aller vers la salle « bilan ». Il passe dans l'entrée sous un portique qui analyse ses constantes, y compris sanguines. Il est dirigé par une ligne lumineuse vers des patches aux plantes bien-être posés par des bras articulés. Son voisin rejoint un groupe atelier-mouvements. Tim est sorti de la salle d'histoire horizontale, la semaine dernière le portique lui avait indiqué la nécessité d'une intervention oculaire, il n'en avait pas envie tout de suite, maintenant il est prêt. Il entre dans une cabine, un appareillage effectue le geste, lui délivre un antalgique et une bouffée de cicatrisation automatique, ouf !, ce n'était que cela ...

Amalia, qui l'avait accompagné, retrouve Figane sur son coussin d'air, ses jambes sont inertes. Heureuses d'être ensemble, elles avancent vite, toutes les portes coulissent largement et s'ouvrent devant elles et c'est parti pour une séance piscine, Figane soutenue juste ce qu'il faut pour pouvoir activer ses muscles.

- Cela fait plaisir de te voir, c'est pour quand l'intervention ?

- La semaine prochaine, j'ai hâte que l'on me remplace les parties de mon corps atteintes par la maladie, je vais pouvoir vraiment bouger après, je rêve de danser !

Le parcours singulier

Paco avait décidé d'organiser une sorte de parcours surprise avec énigmes à l'appui afin de mieux faire connaître aux visiteurs la faune et la flore dont il avait la charge et les mettre en action et réaction.

Il annonçait aux participants :

- Le départ sera sur le point central du jardin, au centre des points cardinaux, vous aurez besoin de tous vos sens en éveil, de concentration, observation et vigilance car les informations vous seront données sous différentes formes et votre destination au point suivant révélée. Pensez à vous munir de vos tablettes holographiques pour les réponses. Pour les personnes en difficulté, les sièges bas-aériens sont disponibles sur demande.

Au fil de l'avancée, des visualisations se présentaient. Tout d'abord le bref historique en images projetées sur des parois rocheuses.

- Vous pouvez voir ici l'histoire et les savoirs qui ont fait de ce lieu ce qu'il est. Observez les habitats, les outils, les repas préparés, l'environnement, votre repas du jour en dépendra ainsi que les tâches à accomplir !

Il poursuivit l'accompagnement du groupe au travers des indices découverts : une roche en forme singulière, un arbre multi-centenaire sur lequel étaient écrites des promesses éternelles, des images projetées au détour d'une recherche, des fruits à cueillir avec les moyens observés...

Une reconstitution était prévue de la vie communautaire où les visiteurs se retrouvaient acteurs grâce à une technologie très pointue d'un lieu de vie dans lequel ils s'improvisaient avec amusement et cependant beaucoup de sérieux.

Le potager leur permettra de collaborer à leur repas.

- En levant les yeux, vous pourrez observer l'avancée qu'avaient les anciens en astronomie.

- Vous pouvez vous plonger dans la reconstitution performante des lieux qui permet une immersion totale dans les millénaires précédents, oubliant le réel. Vous avez autour de vous tous les éléments pour tester votre adresse en coopérant et devrez aussi faire face à des plantes et animaux disparus aujourd'hui mais présents dans vos esprits.

La vigilance était à son comble.

- Nous sommes preneurs de chaque compétence et créativité pour faire vivre ce lieu grâce à l'articulation de l'histoire, la philosophie, la spiritualité et la science.

Il invitait ses visiteurs à créer, partager et toutes les initiatives étaient étudiées.

Il avait induit un côté très originel. Tout était relayé aux énergies du vivant et offrait un confort apprécié à chacun grâce aux technologies miniaturisées adaptées au bien-être de ces nouvelles demeures.

- C'est ici que vous allez prendre vos repas programmés par vos cueillettes et, pour ceux qui le souhaitent, y passer plus de temps. Vous aurez alors d'autres épreuves à franchir, ne serait-ce qu'un peu plus d'exercice ! Et c'est ici aussi que vous comprendrez mieux les conséquences de vos réponses précédentes.

Avant tout, des enfants aux personnes les plus âgées, tous étaient unis dans l'élaboration de ce vaste chantier d'une société humaniste en devenir.

- Vous avez compris que votre étroite collaboration devait vous permettre de répondre à toutes les questions et votre imaginaire sera aussi précieux que votre raison !

L'ambiance joyeuse qui régnait répandait une odeur et des couleurs dynamiques favorables au développement des arts.

Les hologrammes de la nuit régis depuis les bâtiments extérieurs, avec parfois une certaine malice, jouaient avec les éléments servant l'imaginaire et la surprise au détour des aménagements divers.

L'eau s'écoulait par endroits, petits rus qui rejoignaient les Trois lacs en formes à deviner lors des déambulations curieuses.

Lorsqu'un à-pic se présentait, il était prétexte à un trompe-l'œil jouant avec la réalité des lieux.

Ce qui se dessinait avait un côté ludique, quelquefois féérique, accentué par la « chasse aux trésors ».

Jour clair Lune gibbeuse

Le soleil se lève sur le sol et sur l'épaisse natte tressée de joncs où je m'étais étendu.

Les figures, les symboles que firent des bouts de branches et de feuilles tombées pendant mon sommeil ressemblaient à des phrases, des signes à voir, chargés de sens que ma voix intérieure m'éclaire à lire.

C'est juste après que les mots se sont perdus. Ces feuilles mangées et goûteuses furent bien nourrissantes et révolutionnaires. Un désordre aussi car les mots et leurs sens m'échappaient. L'écriture, son appartenance et son dessin étaient oubliés. Les tables des lois, les signes que voulaient dire les choses. Plus rien.

Je ne savais pas si cela allait être temporaire ou bien durer toujours. Si j'ouvrais les yeux, je voyais bien le ciel ; et si j'ouvrais la bouche pour parler, c'est un son vide que portait ma gorge en se finissant par un souffle léger, long et sourd.

Inventer le langage et l'écrire allait demander beaucoup de temps. C'est le dessin qui est venu et que Mâaryk a proposé pour transcrire la rencontre lors de l'interview qui devait avoir lieu.

Mâaryk était assise en tailleur, elle était de dos et je fus saisi en voyant la blancheur si pure de son cou, qui comme un jet de lumière m'éblouit. Je faillis perdre l'équilibre, cela faisait si longtemps que je n'avais pas marché sur le sol, même pieds nus je semblais glisser plutôt que marcher.

Un grand carré de sable posé avait été répandu au sol sur une profondeur de plusieurs centimètres pour ainsi créer du relief dans les dessins esquissés. Mâarik était en train de tasser le sable et en silence, avec l'aide d'un pinceau, elle traçait un petit personnage qui semblait, par le relief, bouger, donnant une impression de mouvement ; Mâarik esquissa une bulle de forme ovale qu'elle déposa juste au-dessus de la tête du personnage.

Les choses essentielles devaient être dessinées. Plus de langage. Seul le dessin allait pouvoir alimenter les consciences, les pensées nouvelles, les aspirations et communications pour chacun de nous.

Ainsi les mots furent en voie d'être réinventés, plus précis, plus ronds et plus grands. C'est un temps de dessin, un temps de silence puis un temps de parole.

Je m'assois devant le carré de sable, sur le sol, près de Mâarik, ma respiration devient plus calme, le soleil perce entre les arbres, le silence est solide, il appartient à l'espace. Je regarde la main qui dessine, de nouveau, ma voix intérieure me fait sourire, ce ne sont plus les mêmes sensations et visions qui animent mon devenir. Un autre monde commence.

Je regarde l'horizon puis le dessin qui est tracé et se pose là, devant mes yeux il me fait penser à une goutte d'eau. A l'eau retenue, à la rosée bue au creux des feuilles, à l'espoir de la vie à gagner. Le soleil est doux et c'est un bon jour pour vivre.

Je ressens au fond de mon corps quelque chose comme une vague, une impression de liquide venant irriguer mon cœur qui se met à battre et qu'un son, soyeux et complexe vient se faire entendre au pied de la clairière des Trois Lacs.

La halle, le recyclage et alentours

Quelques heures plus tard Nathan et Eva entrent dans la halle.

- Oh regarde, les mangues sont mûres, les briques en paille et racines vivantes fonctionnent vraiment bien, tout sera compostable.

- Oui, nous avons aussi la chance que le bâtiment s'oriente en fonction des rayons du soleil ; grâce aux capteurs de chaleur humaine, toute l'énergie est stockée dans le sol. Et quel calme, le plafond évite complètement la résonance.

- Je vais prendre une salade de quinoa riz pois chiches, elle a l'air vraiment réussie. Regarde, la pluie glisse sur les vitres auto-nettoyantes, tu te souviens quand nous devions frotter pour enlever les traces ?

- Oui, elle s'évacue naturellement dans la terre autour des arbres et buissons replantés partout, j'ai l'impression que les oiseaux et autres animaux sont plus nombreux ; les nichoirs, les vers de terre, les hôtels à insectes et les espaces rendus à la nature ont permis un retour de la biodiversité. Moi je choisis des œufs cocotte au potiron et une orange.

Ils vont s'asseoir et mangent, pour lui sur un siège gonflable, pour elle sur un canapé en carton plié.

En ressortant, sur un panneau dans l'entrée, ils consultent les propositions d'activités pour le lendemain. Nathan choisit l'équipe des secours, Eva les cultures dans les champs.

Il dépose en passant un document dans la boîte à idées et explique à son amie :

- J'aimerais avoir un deuxième diffuseur de parfum anesthésiant dans la trousse d'urgence pour pouvoir donner le choix aux personnes souffrantes. Déjà cela a été un grand progrès de ne plus avoir à piquer, tous les traitements sont inhalés, ou posés en trans-épiderme. Pourvu que ma proposition soit votée lors de la prochaine fête « Célébration du monde ».

- Oh ! Regarde la maison mobile qui passe sur la route blanche, je vais m'inscrire pour la tester la semaine prochaine. Je suis contente de dormir ce soir dans la canopée, le cocon douillet me rappelle l'histoire ancienne du Marsupilami.

Ils traversent une zone de plantation, des bassins utilisent la végétation pour filtrer l'eau.

- Ils ont bien dissimulé le composteur entre les massifs de plantes et de fleurs, et je n'avais pas vu l'incinérateur sans hautes cheminées, c'est formidable qu'ils aient intégré un récupérateur de fumées, il génère de l'énergie. La pyrolyse fabrique des combustibles, le biogaz est utilisé pour les machines. Nos déchets sont peu nombreux depuis les regroupements effectués.

Amalia, souriante, leur fait un signe en sortant d'une bulle zen.

- Quel plaisir, ce moment de lecture avant d'aller marcher vers la forêt ! Demain, j'irai en salle des enfants à quatre heures du matin, j'aime l'atmosphère feutrée de cet horaire.

Nathan fait en passant quelques cabrioles sur le sol amortissant des aménagements santé. Eva teste le nouveau sol-trampoline tout en parlant :

- En prenant de la hauteur je vois ce paysage magnifique ! Une alternance de constructions basses communautaires, de nature, et de zones d'habitat, entrelacées et modifiables. Tu te souviens des vieux bâtiments très hauts qui bouchaient la vue, et de ces trains tout noirs ? L'Avitram est tellement confortable et clair !

- Oui, la démolition a permis une importante récupération de matériaux. Accepter que nous ne soyons pas les « propriétaires » de la Terre a été long et compliqué mais chacun en voit enfin l'intérêt.

Ils entrent dans le dôme éphémère gonflé pour le concert, l'acoustique y est merveilleuse.

Un voyage insolite

Samia aujourd'hui avait décidé d'emmener les jeunes ados en aérocar pour un séminaire. Ce dernier était propulsé par énergie solaire et éolienne miniaturisée dans des couloirs de courants aménagés grâce aux fréquences vibratoires sur les mêmes circuits qui étaient autrefois les routes « d'en bas ».

Pour Leïla et Bobby, les plus jeunes, c'était un nouveau baptême de l'air, ils avaient franchi le cap des portiques attestant de leur aptitude à ce vol.

Leïla glissa discrètement à Bobby : « J'ai mis les vêtements recommandés par le prof, matière anti feu, anti chocs, anti tout, quoi ! Super confortable, on dirait une deuxième peau. Il faut que j'en demande la composition pour leur résistance, ça m'aidera en supra-luminescence ».

Bobby était plus attiré par l'engin et les équipements de la machine que par la qualité de la matière enfilée : « Mais t'as vu ? On monte tout seul ! C'est même prévu pour ceux qui ont du mal à circuler ! Et ça, seulement grâce à l'analyse de notre champ magnétique ».

Il était demandé ce jour-là à Samia de prendre en charge un robot expérimental, Blandac, qui n'était pas encore tout à fait ajusté à ses tâches. Il s'agissait d'étudier son comportement et de faire un rapport afin de le régler correctement pour être un accompagnant et enseignant parfaitement adapté.

Bobby s'émerveillait de la déco et du confort mêlés à la technologie : « Regarde Leïla ! Il y a une manette interactive pour que les fauteuils nous enveloppent et la ceinture est là, tout en faisant en sorte qu'on ne la sente pas autour du torse ! Je veux pouvoir participer à ces recherches ergonomiques plus tard, tu sais je t'en parlais dans la sortie exploration nature pendant l'initiation à l'alchimie des plantes ».

Le robot tentait de se dépêtrer de certaines pellicules qui restaient collées au sortir de sa fabrication, de telle façon que Leïla fut distraite de leurs intérêts techniques.

-Regardez ! Blandac ressemble aux BD que nous avions lues petits dans les archives de la bibliothèque virtuelle où un certain capitaine se débattait avec un sparadrap ! J'ai oublié son nom.

-Le Capitaine Mérour, je crois, dit alors Sofia.

Blandac, fier de lui, la reprit avant que toute la faune marine soit passée en revue.

-C'est Haddock, pas Mérour.

Quand Samia les interpella, ils comprirent qu'ils avaient été repérés dans leurs égarements et sans commentaires ni réprimandes, ils revinrent dans l'instant présent. Ils se regardèrent rapidement à la dérobée en se promettant de donner suite à leur curiosité dès qu'ils retourneraient en classe de physico-spatiale et questionneraient plus avant le robot enseignant pour avoir du visuel après mise à jour.

Pour documenter les propos, des ouvertures se firent, procurant palettes, pinceaux et nécessaire au dessin et à la peinture holographiques. Il s'agissait de se laisser guider par son inspiration et intuition de l'instant et traduire par ses mains l'imaginaire et la réalité développés de concert. Les techniques apprises permettaient ces exercices soudains cependant récurrents.

- Bravo ! Vous avez manifesté un débordement superbe de créativité ! Vos œuvres seront exposées dans le musée de l'établissement scolaire voire plus s'il y a lieu lors des festivités.

L'école s'appliquait à maintenir et stimuler l'art et le sensitif sous toutes ses formes.

Les jeunes avaient réussi à rendre leur écoute concrète et finalement très proche de ce que Samia avait programmé.

L'atterrissage se fit en douceur ; Blandac, attentif et au service de tous, commençait à bien cerner sa mission...

Le sphinx

C'est une rue commerçante où les échoppes se côtoient. Dans cette rue, il n'y a que des boutiques de confiserie. La qualité des bonbons, des nougats, des sucettes est au rendez-vous.

Sur les façades des boutiques, il y a de grandes sucettes bicolores rouges et blanches, le sol est pavé de pierres jaunes et vertes.

Au milieu de cette rue se trouve un grand escalator et sur les côtés tout le long de la montée, il y a des statues de sphinx.

Plus on monte, plus on va vers la lumière, vers le soleil. La chaleur envahit les corps.

Tout en haut de l'escalier, il y a une grande place lumineuse. Cette place peut faire penser au panthéon athénien car il y a quelques colonnes.

Au fond de la place au milieu d'une lumière éblouissante se dresse un grand sphinx.

Jour bleu Lune nouvelle

Un souvenir revient alors que le soleil dort sur le sable qui scintille de lumière.

Il y a d'abord eu beaucoup de bruits autour du tableau, ceux qui revendiquent avoir vu, ceux qui avaient entendu parler, ceux qui nourrissaient les rumeurs et les fausses nouvelles.

Mais ce qu'il s'était vraiment passé avait bien été en dehors de toute imagination possible.

La Joconde de Vinci avait fermé les yeux.

A cette époque j'étais surveillant de nuit au musée, depuis des années, je marchais, déambulais, rêvais des heures entières devant les œuvres, devant ces tableaux de mémoire et d'histoire, chaque fois j'étais hypnotisé par leurs couleurs et leurs forces.

Oui, Mona Lisa a fermé les yeux un soir d'automne, c'est un léger bruit de matière froissée qui rompt le silence de ma ronde de nuit, j'ai cru voir se craqueler la peinture et me suis rapproché de la toile et avec une légèreté fascinante, j'ai vu se refermer le regard énigmatique de celle dont les siècles passés nous avait appris à garder nos mémoires. J'ai vu un instant le monde et la lumière s'arrêter. J'ai eu à peine le temps d'avoir peur et de tomber, chargé de sueur depuis mon cou et sous mes yeux où des larmes lourdes me sont venues.

C'était peu de temps avant que les boulets fracassent les cités, c'était juste avant que la terre manque de basculer et que la vie se reconstruise, dans les arbres, dans les cités nouvelles, maçonnées de cultures plurielles et multiples, le miel de l'humanité dont les robots avaient pris part au même titre que le vivant. Juste avant la nuit atomique. Juste avant la fin du langage.

Je suis devant le carré de sable, comme un rayon de soleil, la mémoire prend racine dans cette goutte d'eau dessinée dont les reflets des yeux de Mâarik donnent la mémoire aux visions d'un monde d'eau, d'enfants, de rires et de poissons.

Les mots se bousculent dans ma tête, ma voix intérieure se débat comme si j'avais mangé un nuage ; je vais parler, ma bouche s'ouvre, tel un instrument, une corne de souffle comme les mots attendus, donnent la voix, comme cette perle d'eau témoigne que la vie vaut la peine d'être vécue. Alors, un son transparent et grave s'engage depuis le lac où quelques lucioles, dispersées par le jour, frôlent nos visages dont les sourires se tendent vers l'horizon.

Déambulations poétiques

J'erre dans les rues de Marseille
Le ciel est bleu
Quelques nuages d'où tombent des écrits
Ce sont des poèmes, des haïkus, des fragments de livres
Je m'arrête pour lire ce fragment devant moi :
« Tu es un autre
Tuer un autre
Se tuer d'une falaise
Se trancher du malaise ».
Je me sens triste ; le poème suivant me redonne la fleur de vivre :
« Hirondelle, reviens-tu avec le printemps ?
Les fleurs éclosent, les arbres verdissent
La nature reprend ses droits
Nous sommes seuls toi et moi. »

Je marche un peu plus
Je suis dans l'unter den linden à Berlin
Le vent joue avec les fleurs et les feuilles
Sur ces dernières on peut voir des phrases datant de la chute du mur :
« Liberté d'expression
Liberté d'aimer
Sans se scléroser
Avec toute notre volonté. »

Plus loin je marche dans Paris
Des poèmes d'amour sont semés dans la ville :
« Jardin d'été
Amours perdues
Amour retrouvé
Jardin d'hiver
La neige recouvre
Une prière. »

Puis j'arrive à Athènes
C'est le bordel
Les écrits aux arbres se mélangent
Quelques bribes apparaissent ;
« Sous le soleil, la vie
Un toit pour tous
Une mer accueillante
Un îlot perdu. »

Enfin j'arrive à Barcelone
Les tapas sont accompagnées
De petits textes anodins :
« Une fleur d'avenir
Un arbre où revenir
Un bateau à l'horizon
Le vol d'un ballon. »

De toutes ces œuvres
Une à moi vient à entendre :
« Europe multiculturelle
Des textes irréels
Des peuples perdus
Tels des fontaines joufflues
Les arbres s'agitent
Autour des enfants qui habitent
Des chambres nues
Aux sons inconnus. »

« Art et fréquences »

Louis observe attentivement les grains de sable en train de s'agiter. Dès la fréquence émise, les grains affolés s'éparpillent et se réfugient sur des lignes bien précises. Où puisent-ils l'information nécessaire pour illustrer la musique qui les agite ? Est-ce depuis mon silence intérieur ou depuis les zones vides de fréquences sur la plaque ? Est-ce dans l'espace entre les mots, dans le calme entre les notes que se dessine leur dessein, que se joue leur destin ? Alors qu'il déambule dans l'exposition « Art et fréquences », les questions s'envolent, le frôlent un instant, et comme de petits nuages s'évaporent au fil de ses pas.

Il en a expérimenté tout dernièrement les effets en mâchant ces feuilles tout en haut des arbres. Il sait que la lumière est vibratoire et que chaque plante a sa façon de faire descendre sur la terre des aspects particuliers de la lumière.

Quand soudain, tous les mots se sont dispersés, il a levé les yeux, tendu l'oreille et entendu le monde en train de s'adresser à lui. Un éclat dans les yeux, il a vu le monde s'accomplir et l'espace de quelques secondes, d'une éternité, il est devenu le monde en train de s'accomplir.

Avec ses dessins déposés sur les chemins praticables du réel, Mâaryk emprunte les sentiers détournés du hasard, là où la raison trébuche et se fait remarquer.

En se rendant au musée, elle s'approche tout naturellement d'un groupe assis en rond sur l'herbe. Attentive à cette agora improvisée, elle reste juste le temps de voir se matérialiser sur son carnet le groupe en train d'échanger.

Ils parlent du sens derrière le chaos des évènements, du sens de l'histoire derrière la confusion des passions humaines et des bouleversements du vivant. Ils tissent ensemble une mémoire où la navette de la conscience se glisse entre les fils de la logique, de la raison et du mystère. « L'histoire est le monde qui prend progressivement conscience de lui-même », disait-il.

Discrètement, elle dépose le dessin derrière l'homme en train de parler.

Sa présence à cet instant parfait, tel un claquement de doigt, éveille son étonnement devant l'interdépendance des éléments du monde.

L'arbre en fleur, les grappes colorées d'humains posées sur la verte pelouse, comblée par ces bouquets offerts, elle s'éloigne le cœur joyeux.

PARTIE 5

CÉLÉBRATIONS

Une fête mémorable

Afin d'honorer nos créations, nos rêves, notre appartenance à ce monde où rien ni personne n'est exclu, le soleil a donné le sourire à la lune.

Cette fête s'annonce mémorable : les arbres ont croisé branches et racines, et la nature varie de saisons.

Le gel des bourgeons, la pamoison des violettes, les pics neigeux, le vent ocre du Sahara, la rosée du matin, les belles de nuit ; ce dédale d'assemblages amène vers les différents lieux de festivité. Si l'on suit les fleurs, on se retrouve en Europe, les feuilles dans des ateliers de sucreries infinies, les points bleus marquent des haltes de boussole.

A droite, tunnels de ronces, reflets grossissants comme un miroir déformant ; on entre dans les entrailles abyssales reposantes composées de bulles et de gelée royale.

Mais mon ventre crie famine : où se trouvent ces glaces si rafraîchissantes aux saveurs uniques ?

La récolte

Eve rassemble une dernière fois l'équipe pour coordonner les différentes manifestations dont elle avait la charge.

- Indira, as-tu fait livrer les fleurs avec leurs couleurs spécifiques dans les serres du parcours romantique ? Le labyrinthe des odeurs est-il en place ?

- Oui, il me reste à vérifier les données des robots afin d'orienter les participants pour ces rencontres surprises insolites.

- Samia, as-tu pu instruire les jeunes dont tu avais la charge pour les peintures holographiques qui seront projetées lors de l'après-midi le long des allées qui mènent à la fête ?

- Pas de problème, ils sont enthousiastes, même presque trop dans leurs créations et les champs numériques conjugués avec la saisie d'énergies par nos capteurs électromagnétiques donnent un résultat surprenant sortis des ateliers de programmation de festivités.

- En option est prévue une ballade dans les coins les plus reculés bien qu'accessibles : forêts, lacs, fontaines musicales, bulles à mystère, œuvres choisies, ...etc.

- Et toi Paco ?

- J'ai envoyé les images de nos constructions de possibles pour des repas ensemble, une aire de repos dans les arbres de proximité, des espaces pour danseurs, musiciens, artistes en tous genres, et aussi des endroits où les participants pourront voir et entendre la totalité ou partie de ce qui se manifeste. Les ateliers de synthèse en feront la mise en place...

- Bien, alors allons voir sur place si tout est bien en ordre, et préparons-nous à profiter de tous ces précieux préparatifs et découverte du travail de nos amis !

Un travail de synesthésie avait été fait de longue haleine entre les différents acteurs : associer les sensations physiques imaginaires à des notions abstraites et les traduire dans cette manifestation afin qu'un maximum de personnes puisse bénéficier de ce moment de partage rempli de paix et de compassion pour tous les âges. Les robots étaient tous opérationnels sous la surveillance des développeurs qui veillaient à leur aide précieuse.

Eve fit un « brainstorming » rapide :

- Je suis très fière du travail accompli ! Les jeux de lumière et projections rendent l'endroit surréaliste, les fleurs et parfums embaument l'ensemble des animations. Les fruits et légumes du potager ont été installés tels des peintures d'Arcimboldo donnant autant le désir de les regarder que d'y goûter et on apprécie les cathédrales de Lumière sur le passage laissant défiler les œuvres d'art des jeunes lors de leur séminaire en aérocar.

L'équipe des intervenants était heureuse de ce travail réalisé dans la bonne humeur qui allait mettre toute la communauté en joie.

L'accueil était somptueux : la profusion mesurée des offrandes pour tous et l'altruisme manifesté, tel un lieu sacré en cet instant permettaient d'envisager sereinement cette célébration de société en pleine évolution.

Carpe Diem

Un jour, à l'aube, une lumière d'une fréquence encore jamais vue était apparue sur la terre. Alors plongé dans le chaos, le monde avait basculé. Révélée par les perceptions d'un nombre suffisant de personnes, cette onde lumineuse a permis au monde de sortir de sa nuit. Depuis ce jour c'est du cœur des cellules du vivant que cette lumière aide le soleil à faire briller les jours.

Une belle journée s'annonce. Maâryk se réjouit : « Oui, c'est cela que je vais célébrer aujourd'hui. Carpe diem aux arbres, jardins, insectes et oiseaux, familles et amis ».

Une immense auberge espagnole s'improvise sous ses yeux. Autour des évènements, jeux, contes, spectacles, tous rayonnent de leurs énergies, musiques, visions et expériences.

L'énorme bille de verre de Maya est là, non loin de l'arbre miraculeux. Des gens contemplant l'immobilité absolue de la sphère de verre en lévitation. Grâce à cette immobilité, la mobilité originelle, éternelle, interne à la matière a été révélée. Elle rappelle ici à chacun l'actualisation d'un potentiel qui ne demande qu'à s'exprimer.

Maâryk s'approche sans bruit derrière son ami totalement absorbé dans sa contemplation. Tout près de son oreille, elle murmure dans un souffle : « Dans le mouvement fondamental du monde, le repos n'est qu'un moment à vivre, mon ami... ».

Un instant d'éternité, une brise intime, un frisson chaud les emportent tous deux dans une danse secrète tout au centre de la sphère.

Jour bleu Lune ronde

C'est quoi ces traces sur le sol, ces cailloux montrant le chemin, cet amas de pierres posé qui indique le passage de quelqu'un ?

C'est quoi ces tissus battant l'air aux sommets des plus abruptes paysages ? Chacun est parti à la suite d'une empreinte trouvée sur son passage.

Vous êtes-vous déjà perdu quelque part ? Suffisamment perdu pour imaginer tous les indices possibles pour ne pas se sentir seul.

Nous n'arrêterons pas la marche du monde. Nous sommes là, à suivre ces quelques pierres sur le sol dont le soleil illumine les reliefs. Nous sommes le jour 1, grand, lumineux et les bruits, les chants et les rires viennent aux oreilles. Nous ne sommes pas seuls. C'est une colonne, une constellation d'individus qui s'approchent et ne font qu'un, dans cette vision immense de regards et d'amour échangés. Les chemins mènent à soi vers l'autre, perle d'unité, tous, chacun sur ce sentier imaginaire de nos écritures croisées.

Equinoxe de printemps

Marie, Éliane, Monique, Élisabeth, Régis et Gérard, séparés mais toujours connectés, se sont promis par écrans interposés de se retrouver et se sont donné rendez-vous.

La date : l'équinoxe de printemps.

Le lieu : la vaste prairie du parc des Trois lacs et son arbre séculaire. Tous en avaient eu des nouvelles et savaient que ce chêne centenaire était toujours debout, majestueux, vaillante mémoire d'un monde détruit puis reconstruit.

Mâarik, Paco et Indira sont là depuis quelques jours déjà. Nathan, Amalia, Yanis et Eva trinquent assis dans l'herbe. Natacha, Alexandre et leurs parents arrivés hier discutent sous la tonnelle. Romain et Julie sont accompagnés de Nestor qui a proposé son aide. Liam et Malone ont déjà rejoint les autres enfants dans la prairie ; jeux et rires fusent sur le somptueux tapis blanc de pâquerettes. Linh est accrochée aux mains de John et Lucile, elle les entraîne vers le lac, guidée par le son des instruments du concert cymatique qui a commencé.

Arthur et Emma, les doyens, sont là aussi, ils sont en grande discussion avec Louis, Jakob et Maya. Ils se souviennent et racontent ceux qui ne sont plus que dans les mémoires.

Cédric, adossé au tronc du grand chêne un verre à la main, apprécie ce moment, l'enthousiasme qui règne, ces retrouvailles joyeuses. Il est heureux, mesure le travail accompli par chacun, voit chaque caillou posé au sol et le chemin patiemment dessiné vers ce nouveau monde.

La multitude événementielle

De par le monde, l'unité créatrice voit naître des évènements.

De partout, des idées destinées à célébrer la joie de vivre et le bonheur émergent des actions mobilisatrices. Ce désir impatient, présent dans les esprits, impacte toutes les activités. Toutes et tous souhaitent réussir cette semaine d'allégresse.

Sur terre comme en mer, des plaines aux montagnes, chacun s'active à la réussite de cette célébration universelle. Dans toutes les crèches, les écoles, les ateliers, les usines, on se prépare.

Partout, dans les villes, les villages, les campagnes, les ports, on œuvre au succès de cette prouesse qui va unir tous les peuples du monde.

Plus que jamais, les moyens de communications vont jouer leur rôle constructif et développer l'unité des réponses à l'appel des célébrants. Les bénévoles accourent. Les financements indispensables à la réussite s'accumulent grâce aux abondantes collectes participatives. On libère partout les espaces destinés aux activités.

Les plans sont échafaudés pour que chacun se réjouisse et profite pleinement de l'évènement, sous quelque forme que ce soit.

Jeunes et vieux se retrouvent dans les familles et vont partager avec les voisins, les amis, les présents dans l'entourage, ces moments mémorables.

Déjà l'agitation se fait sentir. Dans les rues, des sarabandes s'organisent, regroupant des personnages carnavalesques grîmés dans une incroyable richesse de formes et de couleurs vestimentaires, ou d'impressionnants dessins sur la peau mise à nue. Par paquets d'individus, les bandes regroupées sur les mêmes thèmes entonnent les chants traditionnels transmis par les ancêtres.

« Trou lala trou lala trou lala y tou - Trou lala trou lala trou lala y tou... »

De place en place, les groupes s'organisent et font revivre les danses coutumières qu'on répète ici et là depuis des jours, voire des mois, sous le rythme imposé par la musique et les voix.

« Djoum bala djoum bala djoum bala oh - Djoum bala djoum bala djoum bala oh... »

La traversée des rues du quartier laisse entrevoir la joie que chaque habitant éprouve à l'occasion de cet évènement.

L'atmosphère surchauffée, qui émane de chaque maison, laisse percevoir une multitude d'impressions. Les préparations culinaires embaument des parfums d'épices. Les sons musicaux des pays d'origines et les voix parfois bruyantes des occupants s'enrichissent d'échanges dialectaux différents d'une porte à l'autre.

Ici, tout est fait pour que ces évènements s'enrichissent des productions locales nées de l'activité des gens qui vivent là ; activité qui favorise l'émergence naturelle du rapprochement des peuples, pour leur salut, leur bien-être et leur bonheur.

Oh les beaux jours !

Aujourd'hui nous célébrons le monde d'après. Après des années de souffrance, nous sortons enfin de cette ère difficile et instable. Bon débarras !

À Marseille, nous célébrons l'amour et la culture. La programmation du festival Oh les beaux jours ! va pouvoir se déployer avec fulgurance dans plusieurs lieux culturels de la ville, pour aller à la rencontre de tous les publics. Des artistes, auteurs, illustrateurs, chanteurs, musiciens, comédiens, scientifiques, invités pour l'occasion, arrivent dans la cité phocéenne, par le train, l'avion, le bateau, en pousse-pousse et même en tyrolienne ! Chacun a préparé un plat ou un dessert ainsi qu'un texte autour de l'amour pour participer au grand banquet sur le Vieux-Port qui aura lieu ce soir à 21h au coucher du soleil.

De grandes tables en bois ont été installées pour l'occasion, avec des nappes blanches, des bouquets de fleurs ornent les tables, avec des couleurs chatoyantes et printanières : du rouge, du jaune, du bleu, du rose ! Des corbeilles de fruits sont distribuées à foison, des guirlandes de fleurs enlacent les réverbères, des drapeaux à l'effigie de l'amour flottent au vent.

La parade et le banquet vont pouvoir commencer ! La fanfare se prépare à jouer. La foule, venue en nombre, est massée sur les artères proches du Vieux Port, prête à investir la place et à festoyer. La fanfare se lance et joue un air endiablé. La foule se presse autour des tables, cueille les fruits des corbeilles. Chacun a cuisiné pour l'occasion et dépose son plat sur les tables. De fabuleux desserts se passent de main en main : des tartes aux pommes, pompes à huile, navettes, tiramisus, fondants au chocolat, une pièce montée même a été créée pour la soirée par un grand chef cuisto. L'ambiance est bon enfant et l'on festoie à la bonne franquette !

La fanfare se tait doucement. Les artistes se pressent sur la scène. La performance va pouvoir commencer. Elle s'appelle « Comédie musicale ». Une production internationale ! Les plus grands auteurs, connus du monde entier, sont venus nous proposer sur scène les airs qu'ils chantent sous la douche ! Le public en liesse les accompagne. Les gens sont heureux, c'est tellement beau à voir ! Vive le monde d'après ! Vive l'amour !

La célébration du « monde d'après »

Liu trempe dans la boue les racines des petits arbres puis les regroupe sur la plateforme de sa charrette. Autour d'elle tout le monde est joyeusement affairé. L'un derrière l'autre ils se mettent en route.

Quand ils arrivent dans la grande plaine ils sont accueillis par les expositions visuelles et sonores, les mots « Célébration du monde » sont projetés dans l'atmosphère et forment une banderole dans le ciel.

Liu et ses amis sont rejoints au bord de la canopée par tous ceux qui souhaitent participer aux maisons qui poussent ; après plantation, les branches souples sont positionnées, elles deviendront les pièces des habitations dans deux ou trois ans.

Un peu plus loin Amalia propose les votes généraux, elle explique :

- Nous avons récupéré et regroupé les idées que chacun pouvait proposer dans toutes les boîtes, en fin de semaine les choix de vies futurs seront décidés.

Des enfants rient et passent avec Lucile en projetant des pigments de bienfaits. Ils rejoignent deux groupes peu éloignés qui s'amuse à expérimenter la communication mentale. Phoébe commence à transmettre à Narthe, qui éclate de rire ; l'histoire qu'il raconte ne ressemble à rien, comme si on allait se battre pour un bout de terre !

Helic et Zoha, loin de l'agitation, sont assis avec leur bébé sur de gros poufs, ils profitent de la douceur des jeux d'eau musicaux et odorants.

Figane se lève, fière de ses « nouvelles » jambes qui la portent, elle rejoint les ateliers cuissons four solaire et grill pierres chaudes pour participer à la préparation des repas.

Au bout de la prairie arrivent Yanis et Nathan et d'autres tandems-charrettes portant des débris. Ils ajoutent du liant immédiat et construisent des bancs pour les personnes qui le souhaitent.

L'Avitram a été dévié pour transporter vers le lieu de rencontre humains et robots, c'est parti pour une semaine. Eva danse en écrivant et en peignant une fresque sur les panneaux holographiques. Tous ceux qui le souhaitent peuvent la rejoindre.

La fête est belle, le monde est merveilleux !

La consécration

De petits points lumineux s'approchent ; Caroline lève les yeux et les observe, ils vont et viennent, de gauche à droite, ils virevoltent. Elle les regarde descendre du ciel éblouissant. Par sa forme et son aisance dans le mouvement, elle reconnaît Tom. Elle admire la chorégraphie qu'il dessine. Ses ailes évanescentes, le fuselage de son corps évoquent une vague, qui épouserait chaque courant d'air. La musique se répand lentement, accompagnée de rivières de couleurs qui se déversent dans l'atmosphère.

Chaque spectateur devient un élément du spectacle, chaque attitude, chaque posture étant intégrée dans la mise en scène, caractérisent ce qui dans le spectacle est imprévu. Les passants sont partie prenante dans la Fête du Renouveau. Chacun peut y inscrire son art de vivre : qui une parole lancée au porte-voix, qui un pas de danse à partager ou non, qui un chant, un dessin, une musique, qui rien mais dont le seul regard est à lui seul un aveu d'accord.

La Fête du Renouveau, faisant couler dans chaque veine de chaque être vivant un liquide de sérénité, tout individu devient un élément de ce nouveau monde.

Célébrer la musique d'une vie

Dans les airs cette ritournelle : si mi la ré si mi la ré si sol do
fa

Elle traverse l'espace et le temps. Dans le ciel apparaît
la chanteuse. Tous ses contemporains sont là pour la
célébrer. Ils chantent une ode :

Oh toi, Oh Barbara

Que chantais-tu dans ces jours si sombres ?

Aujourd'hui

Ce monde est révolu

Aujourd'hui

Ce monde n'est plus

Chacun vient vers toi

Célébrer la musique d'une vie

Avec toi, Oh Barbara

La vie sourit.

Puis apparaissent dans les airs

Des notes de musique

Tout le monde est en émoi

Dans ce monde magique.

De Göttingen à Nantes

Une pluie de notes nous hante

A Drouot on n'est plus

Sans toi nous sommes perdus

Des enfants chantent ces notes

Les adultes vivent

Un arc-en-ciel apparaît

Accompagné d'une petite fée

Celle-ci fait du toboggan

Et incite les gens à en faire autant

Puis,

La fée disparaît

Le ciel s'assombrit

Et voilà la pluie

Si mi la ré si mi la ré si sol do fa

Aujourd'hui, c'est jour de fête

La paix est revenue dans le monde, tout le monde est heureux. La rue des bonbons est noire de monde.

Toutes les boutiques sont ouvertes, des marchands distribuent gratuitement des glaces, gauffres, bonbons, crêpes.

Des drones inondent la foule de confettis au plus grand bonheur des enfants.

Les habitants décident d'emprunter le grand escalator, celui qui mène à la place ensoleillée où siège le grand sphinx. Sur cette place, les gens se tiennent la main pour créer plusieurs cercles et ensuite s'allonger sur le sol ; là, allongés, ils profitent du soleil et font une sieste en entendant au loin les ronflements du sphinx.

Le soleil décroît et les habitants s'assoient pour assister tous ensemble au coucher du soleil accompagnés par une musique de fréquence 781hz propice à la méditation.

Après de nombreuses accolades et câlins, le groupe décide de dormir sur cette place, soit à même le sol avec des duvets, soit dans des hamacs.

La soirée se termine par une contemplation du ciel étoilé.

Les anges...

On se retrouve dans un bar pour dîner, on lève nos têtes au
plafond, on voit des anges qui bougent dans tous les sens.
Il y a l'eau de la rivière qui les rafraîchit
A la fin du repas on sort de la pièce, heureux.

Hôpitaux Universitaires de Marseille | **ap·hm** **OH**
LES BEAUX JOURS !

avec le soutien de



PARCOURS D'HOSPITALITÉ  LECTURE & ÉCRITURE

<http://fr.ap-hm.fr/parcours-d-hospitalite>

Maquette : Direction Culture, Communication
et mécénat | AP-HM | Mai 2022

